



# Audiophile-Magazine



Bancs d'essai  
/  
Equipment  
reviews

Thöress EHT Stéréo  
JPlay app  
Giya G1 Spirit  
(english version)  
Grimm MU2  
Sound Fidelity Reference

Critiques  
discographiques /  
Music reviews

Maria Solozobova,  
Martha Argerich,  
Carlos Zaragoza,  
Kishin Nagai,  
Anna Fedorova,  
Caroline Fauchet,  
Yves Levêque  
...

Dossiers /  
Reports

Tim Baxter & les  
Orixas



## **Mon meilleur disque de test n'est pas un disque de test.**

Pouvoir s'assurer d'avoir les bons repères, de disposer des pistes et des enregistrements suffisamment discriminants pour mieux cerner les limites d'un matériel de reproduction sonore, de mettre en place une méthode pour tester l'un après l'autre les différents paramètres sonores et parties du spectre audio : c'est ce que chaque audiophile a tenté de faire au moins une fois dans sa vie, avec plus ou moins de succès.

On peut pourtant se demander si ce protocole de test prend bien la mesure de la performance du matériel en question.

En ce qui me concerne, j'ai toujours eu énormément de mal à tirer des conclusions de cette forme de dissection de la performance d'un matériel audio.

Même en lisant les notes différenciées de mes estimés confrères de la presse écrite, j'ai du mal à en tirer une information utile.

En d'autres termes, faire un peu plus ou un peu moins de grave n'a jamais fait un bon appareil, au même titre que le fait que le registre médium soit plus ou moins opulent n'est pas plus un indicateur de la qualité sonore. Le biais réside en fait dans la tentative de faire dire à ses oreilles ce dont les mesures techniques devraient se charger.

Oui, mais alors, quand il n'y a pas de mesures disponibles, comment doit-on faire ?

Je répondrais qu'on peut faire sans, tout simplement, voire renvoyer à celles communiquées par le fabricant.

L'appréciation globale reste selon moi l'élément clé de tout jugement qualitatif que je porte envers un matériel de reproduction sonore.

Aussi, pour en revenir à la question du disque ou du morceau de test, plus il contient d'information et plus il me paraît pertinent. Il ne faut néanmoins pas confondre grande quantité d'information et rendu spectaculaire. En général, les disques spectaculaires restent imperturbablement spectaculaires sur n'importe quelle chaîne hi-fi pas trop déficiente.

Évitez également l'excès de naturel : les disques où on vous fait écouter une voix féminine chantant a capella en vous expliquant quel niveau subtil de réverbération, de qualité de timbre, et d'analyse de la respiration de la chanteuse, il convient de distinguer sur votre système personnel, sont un leurre. Rien n'est moins normalisé qu'un enregistrement d'une voix humaine...

Le disque de test idéal devrait conjuguer une scène sonore complexe (à savoir intégrant un nombre important de pupitres et de musiciens), peu de travail de post production, des instruments acoustiques et une bonne prise de son. Autant dire qu'il y a pléthore de ce genre d'enregistrements disponibles à l'achat ou au téléchargement, et donc que ce n'est pas une gageure que de trouver un bon média pour tester sa chaîne ou un nouveau maillon venant s'y insérer.

Personnellement, j'utilise assez souvent cet enregistrement paru chez Naïve du Triple Concerto de Beethoven, interprété par le Frankfurt Radio Symphony dirigé par Paavo Järvi. La prise de son est superbe, les timbres des solistes sont particulièrement bien restitués, et la qualité de l'interprétation est admirable.



Je ne l'utilise pas non plus systématiquement pour la bonne et simple raison que j'ai le choix entre bien d'autres bons enregistrements dans ma discothèque, et aussi pour briser la monotonie. En effet, il n'y a rien de plus stérile que de tomber dans un rapport purement analytique vis-à-vis d'une œuvre musicale. Il faut bien avoir conscience que la voie que j'évoque ici est celle de l'écoute et que celle-ci fait appel à nos sens. Et la seule échelle de valeur pertinente de nos sens est celle du plaisir, forcément incompatible avec une approche purement analytique.

En l'occurrence, cet enregistrement de Paavo Järvi, ainsi que le Triple Concerto de Beethoven lui-mêmes, sont une source de plaisir incommensurable.

Jetez donc vos disques de test à la poubelle, faites de même avec vos playlists trop écoutées et réécoutées, et donnez une chance à ces beaux enregistrements que vous auriez peut-être injustement délaissés.

Joël Chevassus





# THÖRESS E.H.T.

## Stereo Hybrid Amplifier

Rédacteur : Joël Chevassus

Ce n'est pas vraiment le genre d'appareil qu'on croise fréquemment de nos jours. Cet amplificateur intégré hybride (tubes et transistors) revendique ses origines germaniques puisque toutes les inscriptions présentes sur les deux faces de l'appareil sont rédigées dans la langue de Goethe.

Quant à son apparence extérieure, c'est franchement à un retour vers le milieu du vingtième siècle que celle-ci nous convie.

Rajoutez à cela une puissance plutôt modeste pour un amplificateur hybride, un encombrement conséquent, ainsi qu'une télécommande minimaliste au look tout aussi daté, et vous comprendrez aisément pourquoi cet amplificateur bénéficie d'une si faible notoriété au sein de l'Hexagone.

Et pourtant, en y regardant bien, cet amplificateur est plutôt bien fini, et plus encombrant que lourd à transporter. En effet, ses dimensions imposantes de 43 par 43 cm, peu logeables dans un meuble fermé, laisseraient augurer un poids plus important que ses 18 kg.

Je me risquerais presque à faire un parallèle avec le Japonais Leben, qui surfe sur la même vague vintage d'appareil sobre et bien fini.

Le constructeur, Thöress, est une entreprise allemande fondée par l'ingénieur Reinhard Thöress, et située au centre d'Aix-la-Chapelle, en Rhénanie du Nord.

En matière d'amplification, Reinhard Thöress croit fermement à la suprématie des topologies de circuits à bases de triodes single end, sans contre-réaction, en se gardant bien d'utiliser tout schéma symétrique ou mode de fonctionnement en push-pull.



En effet, pour le concepteur des électroniques Thöress, un schéma symétrique nécessite non seulement deux fois plus de pièces que la structure asymétrique comparable, mais est surtout totalement opposé à son attachement à un design parfaitement minimaliste.

Selon Reinhard Thöress, les structures symétriques engendrent bien plus de distorsions harmoniques, même si on peut les minimiser via une boucle de contre-réaction par la suite.

En fait, tout traitement correctif d'un signal tend à le pervertir en y apportant une autre forme, imprévue et généralement sous-estimée, d'altération du signal audio.

Ainsi, Reinhard Thöress est convaincu de l'intérêt des tubes en matière d'amplification, et plus particulièrement des triodes, puisque ces dispositifs sont remarquablement linéaires.

Mais au delà du simple attrait d'un montage asymétrique utilisant une triode, Reinhard Thöress a voulu employer le meilleur des deux mondes, tubes et transistors, pour créer une hybridation simple dans sa structure mais néanmoins pas si facile à mettre en œuvre...

Entendez par là qu'il ne s'agit pas de combiner deux étages indépendants, mais vraiment d'obtenir une réelle osmose du circuit à tubes avec celui des transistors.

C'est ainsi que Reinhard Thöress a mis au point sa technologie EHT (Eintakt-Hybrid-Triode, ou en français : triode hybride asymétrique).

EHT est une topologie de circuit utilisant un étage de gain asymétrique en classe A avec triode relié à un étage de puissance MOSFET fonctionnant également en mode asymétrique et en classe A avec un courant de repos élevé.

Il représente d'après son concepteur la forme la plus simple et la plus pure de tous les systèmes asymétriques possibles. L'inconvénient de ce type de schéma reste néanmoins son faible rendement, son principal avantage étant sa très faible distorsion harmonique.

Une autre caractéristique des amplificateurs conçus par Reinhard Thöress est le contrôle de tonalité via une dérivation menant à deux condensateurs (un pour chaque canal), et activable depuis le panneau frontal de l'appareil.

En l'occurrence, sur l'EHT intégré, deux réglages « Bass boost » sont proposés en plus de la position centrale neutre : ils permettent d'accroître la réponse dans le grave et d'offrir une écoute plus organique et moins tendue, cela sans trop dégrader le signal entrant, comme pourraient le faire certains DSP dans le domaine numérique par exemple.

Thöress à également la particularité de réaliser et bobiner ses propres transformateurs secteur, ainsi que ses selfs de filtrage.

Cela permet de conserver un contrôle direct sur la qualité de ces composants et de les adapter le plus finement possible à la configuration des schémas et des circuits.

Le choix des autres composants nécessaires à la réalisation des électroniques allemandes est dicté par une recherche de qualité et de précision sans fioriture, et sans intention aucune de fabriquer un appareil tape à l'œil.

Je crois qu'au delà de cette recherche de la meilleure qualité des composants, se cache aussi une volonté de rendre hommage aux appareils vintage à tubes de la grande époque. Reinhard Thöress n'est clairement pas prêt de céder aux charmes des sirènes de la modernité...

Il m'a semblé bon de compléter le portrait de l'entreprise et de son créateur en élargissant le scope des seules électroniques aux enceintes.

En effet, Thöress, ce sont également des enceintes, bien que celles-ci ne soient qu'au nombre de deux : la 1D66 et la 2CD12.

Si la 2CD12 est conforme à l'idée qu'on peut se faire d'une enceinte à associer à un amplificateur single-ended de puissance modeste, la 1D66 l'est un peu moins avec sa sensibilité moyenne de 91 dB, son gabarit relativement étroit, et ses deux woofers équipés de membranes en fibre



de carbone.

Cela nous amène ainsi à s'intéresser de plus près à mon appareil de prêt qui, malgré sa puissance limitée de 2 x 20 W par canal pour une charge acoustique de 6 Ohms, revendique son aptitude à piloter des enceintes de moyen / bas rendement.

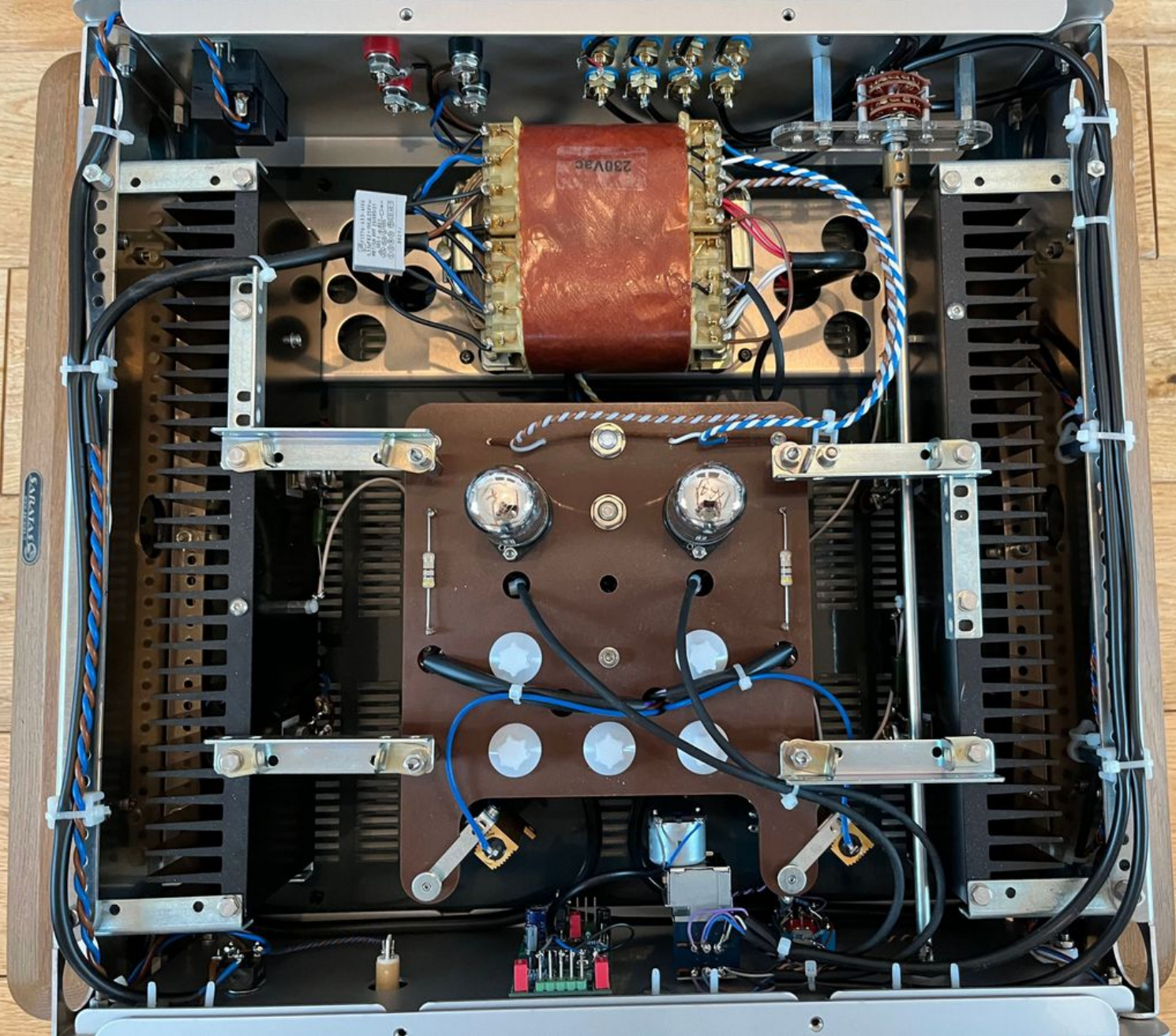
En outre, la faible impédance de sortie de l'EHT intégré permet d'obtenir un facteur d'amortissement élevé, et donc l'autorise à alimenter des charges acoustiques de faible impédance.

Il ne faut pas néanmoins faire l'amalgame entre puissance et facteur d'amortissement, et bien évidemment, les 20W de puissance sous 6 Ohms destinent cet amplificateur à s'associer avec des enceintes de sensibilité haute ou moyenne, choix à arbitrer en









Le châssis amagnétique en aluminium est carrossé avec une tôle en deux parties, dont la finition poudrée, couleur vert bouteille, est du plus bel effet. Les faces avant et arrière anodisées sont également d'une grande élégance.

L'énorme transformateur secteur C-Core à double bobine, faible bruit et faible fuite, est fabriqué en interne.

Une banque de condensateurs électrolytiques de haute qualité, fabriqués en Allemagne, est utilisée pour filtrer et redresser le courant.

L'impédance d'entrée est spécifiée à 100.000 Ohms, l'impédance de sortie à seulement 0,3 Ohm, ce qui est particulièrement faible pour un amplificateur à tubes. Le gain de tension, avec le contrôle du volume réglé au maximum, est de 26 dB.

L'intégré Thöress EHT est équipé de 4 entrées asymétriques offrant toutes le même gain.

La qualité des fiches est encore une fois bien au dessus de la moyenne de ce qu'on peut trouver sur le marché.

Les borniers de sortie haut-parleurs sont eux aussi d'excellente facture.

L'amplificateur est livré en standard avec une télécommande qui ne sert qu'à régler le volume en pilotant le potentiomètre ALPS motorisé, et qui arbore le même look vintage que l'appareil principal.

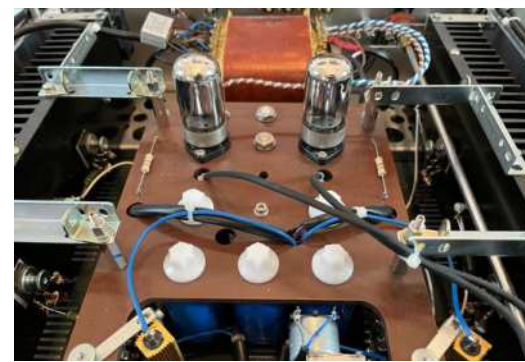
J'ai constaté que la portée de cette télécommande n'était pas très élevée et il a fallu que je me lève à plusieurs reprises de mon canapé placé à un peu moins de 5 mètres de l'appareil.

Les trois potentiomètres en face avant sont identiques et rétroéclairés. Ils sont

fabriqués spécialement sur cahier des charges par ALPS au Japon.

Ils illuminent l'appareil d'une lueur orangée, venant renforcer cette impression d'utiliser un amplificateur d'une autre époque, celle d'un temps où on assemblait les électroniques à la main et où les machines à commandes numériques et les modules déjà prêts à l'emploi ne sévissaient pas encore dans cette industrie.

La séparation des canaux est plutôt bonne, sans être exceptionnelle, avec une tolérance fixée à 0,3 dB.







## IMPRESSIONS DÉCOUTE :

Il faut absolument se donner la peine de tester un amplificateur aussi particulier que l'EHT avec la bonne paire d'enceintes.

Si le Thöress est un peu juste pour piloter au mieux mes Vivid G1 Spirit, et encore moins mes Leedh E2 Glass avec leur rendement de 83 dB, il s'est avéré un partenaire tout à fait crédible vis-à-vis des Illumines HEFA de Recital Audio.

Je suis donc parti du principe qu'il ne servait à rien de mettre en exergue les limites d'un amplificateur par le simple fait qu'il ne serait pas suffisamment puissant pour être associé à une paire d'enceintes mal choisies.

Si je devais m'appesantir sur la question, je pourrais ajouter que l'EHT sur ma paire de Vivid G1 Spirit n'a pas non plus donné des résultats si mauvais qu'on pourrait peut-être le penser à la lecture de ce que je viens d'écrire. Le Thöress a juste manqué d'un peu de réserve de

courant et de puissance pour emmener les enceintes vers leur niveau de performance habituelle.

Les Illumine HEFA, avec leur sensibilité de 89 dB et leur courbe d'impédance standard, sont représentatives du type d'enceinte de rendement moyen avec une charge acoustique globalement simple à piloter pour un amplificateur de puissance moyenne.

Cela en fait même un test idéal pour un amplificateur dont la puissance maximale de 18W sur 8 Ohms semble plus à même d'être destinée à des haut-parleurs de haut rendement que de sensibilité moyenne.

J'ai ainsi pu cerner assez rapidement le potentiel du Thöress EHT et l'intérêt de sa nature hybride avec les Illumine HEFA. En effet, l'intégré EHT présente un faisceau de qualités qui ressemble à une sorte de synthèse de caractéristiques sonores appartenant respectivement au monde des amplificateurs à transistors, et à celui des amplificateurs à tubes.

Ainsi, l'EHT parvient à recréer une très jolie bulle sonore (caractéristique des montages à base de triodes), à développer une image stéréophonique assez large,

à restituer des tonalités bien saturées et timbrées (à l'instar des très bons amplificateurs transistorisés en classe A), à rendre beaucoup d'aération (comme les amplificateurs à tubes) et à garder un contrôle et une autorité dans le bas du spectre comme un bon amplificateur « solid state ».

Mes blocs monophoniques 845 Turbo SE de Coïncident Speaker Technology sont un peu plus transparents et délivrent une scène sonore plus profonde et plus large. Ils restituent également des impacts et des transitoires un peu plus nettes. Mais la différence de performance n'est clairement pas rédhibitoire et ces écarts peuvent être en partie causés par le biais introduit par le contrôle de volume variable de mon Esoteric N-05XD en comparaison de l'étage de préamplification de l'EHT.

La qualité des timbres instrumentaux inhérente à l'amplificateur hybride EHT est vraiment remarquable. Elle concilie une certaine richesse dans les aigus avec une dose appréciable d'harmoniques paires (notamment sur la reproduction du son d'un piano) et un bas médium très varié, permettant de distinguer assez précisément les





contrebasses des violoncelles et les violoncelles des altos, aussi bien sur des enregistrements de musique de chambre que sur de plus grandes formations orchestrales.

En même temp, j'ai apprécié avec le Thöress EHT une certaine matité tonale, idéale en termes de réalisme sonore, limitant ainsi la brillance trop clinquante de certains étages de puissance à base de triodes.

En fait, j'ai l'impression que l'utilisation du tube sur l'étage d'entrée (et non celui de sortie) est une meilleure proposition, en ce sens qu'il ne vient pas rajouter de la distorsion à la distorsion. Mais il vient combiner au contraire les vertus de chaque type d'amplification plus efficacement, sans jouer le rôle de cache-misère comme je l'ai souvent ressenti à l'écoute d'amplificateurs hybrides.

Je pourrais tout aussi bien dire que le Thöress EHT se rapproche d'un point de vue sonore d'un amplificateur à base de pentodes KT88 dont il n'aurait néanmoins pas la réserve de puissance

mais lui serait supérieur en matière de précision tonale. Dit d'une autre manière, c'est un peu comme s'il était un amplificateur à base de triodes single-ended, mais avec une meilleure stabilité et capacité à passer les pics dynamiques, tout en cédant très légèrement sur le terrain de la transparence...

La première symphonie opus 68 de Brahms par Philippe Jordan à la tête de l'Orchestre Symphonique de Vienne offre une image large, profonde et structurée.

La douceur distillée par le Thöress EHT tout au long de cet enregistrement invite à monter le volume.

Le rendu est vraiment très naturel, avec des cordes soyeuses et des pupitres bien distincts.

Ce n'est pas une écoute qui nous propulse aux tous premiers rangs de la salle de concert que nous propose l'amplificateur Thöress, mais une perspective un peu plus lointaine.

Cela n'empêche pas pour autant les

passages forte et ceux chargés en grave de ressortir avec suffisamment de force. Mais la priorité est à la qualité des timbres et à la clarté. Il faut bien reconnaître que l'EHT maîtrise complètement son sujet sur ces derniers critères...

En comparaison, mon couple d'amplificateurs japonais de chez SPEC Corporation me rapproche un peu du devant de la scène tout en maintenant une perspective très structurée.





Les tonalités des nippons sont légèrement plus saturées mais moins nuancées que celles de mon pensionnaire allemand.

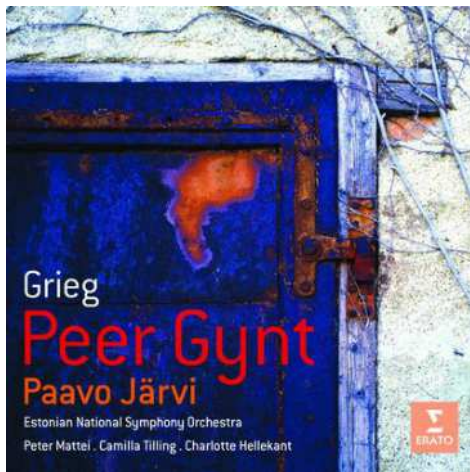
Les RPA-W<sub>3</sub> EX sont généralement souverains dans le grave, mais j'ai trouvé pour le coup que le Thöress faisait tout aussi bien avec davantage de subtilité.

C'est clairement un bon point à mettre à l'actif de l'EHT.

C'est en fait surtout sur la dynamique générale que les deux blocs SPEC creusent l'écart : on ressent sur ce critère les bienfaits du surcroît de puissance (50 W sous 8 Ohms versus 18 W pour l'Allemand).

Sur l'enregistrement de Peer Gynt paru chez Virgin et interprété par l'Orchestre Symphonique National d'Estonie dirigé par Paavo Järvi, dès l'ouverture du "Mariage", on ressent la puissance musculaire de la classe D nipponne.

Lorsqu'on repasse sur le Thöress EHT, on apprécie la fluidité du tube qu'on n'a pas totalement sur les SPEC (et bien que ces amplis classe D soient ceux qui se rapprochent d'après moi le plus du tube). Mais en terme d'aisance, les blocs SPEC semblent aller plus loin dans la



modulation, dans la restitution des transitoires.

Tout bien réfléchi, l'intégré Thöress me semble quand même un meilleur partenaire pour les enceintes Récital Audio que mes blocs SPEC, impression opposée à celle que je peux avoir vis-à-vis de ces deux challengers quand je les associe aux Vivid Audio G1 Spirit.

La douceur et les qualités tonales de l'EHT remportent en fait ma totale adhésion.

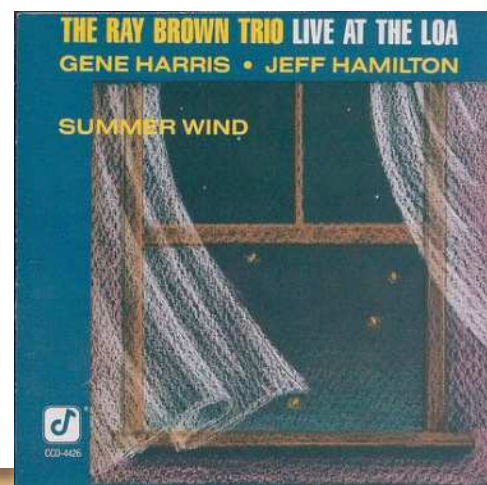
À l'écoute du "Live at the LOA - Summerwind" du Ray Brown Trio,

version DSD de l'enregistrement original de 1990 paru chez Concord Records, la contrebasse est particulièrement réaliste, articulée et nuancée.

Les Illumine HEFA renvoient une scène sonore très holographique, et vous plongent immédiatement dans l'atmosphère du club de jazz.

Difficile de décrire très précisément mon ressenti : il y a cette impression d'une vraie chaleur, d'une sonorité ouatée avec un Gène Harris au piano très élégant, particulièrement cristallin dans le registre aigu.

Cette douceur caractéristique du club de jazz, sans pour autant que le son paraisse étouffé, est ici manifeste.







Les applaudissements sonnent vrai, il y a un côté éminemment naturel dans ce son. L'association Thöress EHT / Illumine HEFA fonctionne à merveille.

Si je compare l'EHT à mes blocs Coïncident Speaker Technology 845 Turbo SE sur cet enregistrement particulier, l'amplificateur de Reinhard Thöress m'apparaît plus authentique.

Les blocs canadiens délivrent une scène plus large, une meilleure dynamique, des attaques de notes plus fulgurantes, une contrebasse qui descend plus bas en fréquence. Et pourtant, cette chaleur typique du club de jazz, cette dimension humaine, s'évanouissent avec les amplis monophoniques montés en triodes 845 et 300B haut de gamme...

C'est vraiment dans ce contexte précis que j'ai approché au plus près l'essence de cet appareil, celle d'un amplificateur restituant une douceur analogique incroyablement convaincante, du moment que les enceintes qui lui sont associées lui permettent de s'exprimer au mieux.

Il y a comme une forme de sérénité qui s'installe immédiatement dès qu'on rebranche le Thöress.

Le piano de Gene Harris prend des couleurs incroyables avec un filé dans les aigus très élégant, sans doute pour une certaine part la résultante du choix des 7A4...

Histoire d'aller au fond des choses, et d'explorer les tréfonds de la nature chaleureuse de l'EHT, j'ai sélectionné un disque particulièrement suave, celui de la chanteuse Queen Latifah « Trav'lin' light ».

J'ai tout de suite du baisser le volume de l'amplificateur car la voix saturait les enceintes avec une sonorité un peu métallique.

Overdose de médium avec un enregistrement un peu trop compressé... je m'y attendais un peu mais pas dans ces proportions.

La propension de l'amplificateur de Reinhard Thöress à magnifier les bons enregistrements et à être peu tolérant vis-à-vis des moins bons est évidente. A volume moins élevé, la voix de Queen Latifah redevient du caramel au beurre salé, une sensation très agréable mais qui reste à mon goût un peu trop roborative...



En passant à une voix plus cristalline, comme celle de Rebecca Pidgeon sur l'album « The Raven », on retrouve une forme de naturel qui convient bien mieux à la personnalité de l'amplificateur de Reinhard Thöress.

On perd un peu de réverbération par rapport à ce que je peux obtenir habituellement avec mon setup Coïncident Speaker Technology, mais la douceur de la voix de Rebecca Pidgeon permet d'accéder à une sorte de sérénité musicale qui s'avère tout aussi envoûtante.

Sur le titre « Grandmother », j'ai adoré la sonorité du piano ainsi que la modulation de la voix de la chanteuse et la polyphonie des choristes à l'arrière-plan.

Tout est reproduit avec une infinie délicatesse et avec une grande justesse de timbres : c'est presque un idéal de beauté sonore.

Tout ça est en fait joliment dessiné, comme si on passait de la dureté d'un cliché numérique à la poésie d'une aquarelle...

## CONCLUSION :

Le Thöress EHT n'est sans doute pas l'arme ultime qui s'accordera à n'importe quelle enceinte.

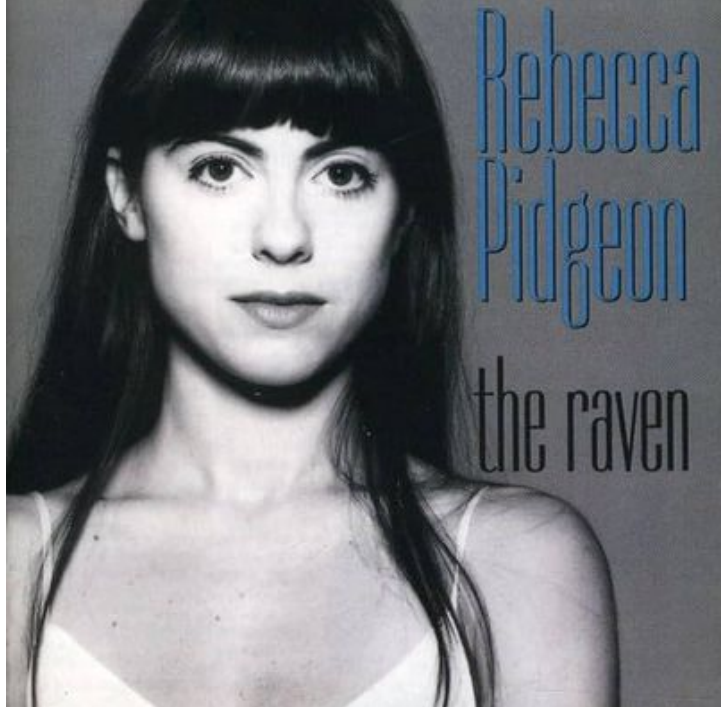
Il permet néanmoins d'aller un peu plus loin en matière de compatibilité que ce que sa faible puissance laisse augurer.

C'est indéniable, et même si les lois de la physique restent les mêmes pour l'ensemble des amplificateurs existants, le Thöress EHT est à même de tirer son épingle du jeu avec un bon nombre d'enceintes de haut et moyen rendement, du moment que la charge acoustique n'est pas non plus trop difficile à piloter.

L'EHT n'est pas non plus le type de machine qui impressionnera le chaland. Il n'y a pas d'effets spéciaux, pas de points saillants, ni de caractéristiques sonores qui transfigureraient l'enregistrement original.

Bien au contraire, le Thöress EHT se fait facilement oublier et n'imposera jamais sa personnalité (en dehors du choix des tubes de l'étage d'entrée bien évidemment, et encore...) pour influencer la nature de la restitution musicale.

Cet appareil se destine donc à un public d'utilisateurs avertis, en tout état de cause ceux qui disposent d'enceintes de rendement correct et dont le parcours audiophile leur a fait lâcher la recherche d'effets spectaculaires pour une quête de la reproduction la plus naturelle



possible.

Si vous êtes de ceux-là, alors il est urgent d'inscrire l'EHT sur la liste des amplificateurs intégrés à auditionner.

Après tout, la vraie émotion réside uniquement dans la musique, et certainement pas dans ce qui pourrait la travestir pour être plus ceci ou davantage cela...

Reinhard Thöress l'a compris depuis bien longtemps.

JC

### Prix :

Amplificateur EHT : 8.950 €

### Website :

<https://www.thoeress.com/en/>

### Distribution :

<https://www.rhapsodyhifi.com/>





The new reference hi-fi app.

for **iOS**

# Jusqu'à quel point une application peut impacter la qualité sonore ?

Rédacteur : Joël Chevassus

A l'origine, JPLAY était une suite logicielle pour Windows, créée par Marcin Ostapowicz, et destinée à la lecture d'une bibliothèque de fichiers audio en haute résolution.

La solution se composait de plusieurs briques, à savoir une partie serveur (le femtoServer) et une partie lecteur (JPLAY FEMTO).

Plus récemment, Marcin Ostapowicz a lancé JPLAY app pour iOS. Cette application utilise le protocole UPnP pour trouver les end-points (comprenez les lecteurs réseaux), sélectionner des fichiers audio au sein d'une bibliothèque musicale qui aura été préalablement déclarée, et les envoyer vers le lecteur réseau de votre choix.

À l'instar de Roon, JPLAY app vous permet d'unifier vos différentes sources de musique dématérialisée, qu'elles se trouvent chez vous ou chez un fournisseur

de services de streaming. Cette application fonctionne sur les iPhones, les iPad ainsi que sur les Mac dotés de la dernière puce M1.

JPLAY pour iOS est supposé offrir de meilleures prestations que les autres applications de streaming et control-points du fait de son niveau d'optimisation et de sa programmation native pour iOS. JPLAY permettrait ainsi de fonctionner plus rapidement et d'être plus réactif par rapport aux autres applications déjà présentes sur le marché.

Mais ce que vend JPLAY va au delà de la simple ergonomie d'utilisation d'un control-point.

C'est aussi l'optimisation et la réduction du trafic sur le réseau entre le control-point (votre iPhone ou iPad) et le end-point (votre lecteur réseau), et ce afin de minimiser le bruit numérique issu de ces

allers-retours incessants. Pour qui pensait que ce type d'échange régi par le protocole UPnP n'affectaient nullement la qualité du son, c'est une information un peu surprenante.

J'avoue personnellement que le fait que ces flux numériques, si discrets puissent-ils être, aient une influence discernable à l'écoute ne me surprend plus vraiment. Depuis des années, je vais régulièrement de surprise en surprise en constatant combien le monde digital en audio peut s'avérer complexe.

Marcin Ostapowicz explique cette amélioration supposée de la qualité du son par un moindre trafic sur le réseau informatique de l'utilisateur, et également du fait d'une moindre charge du processeur du lecteur / end-point réseau.

JPLAY dispose également d'un petit plus

bien appréciable : son universalité qui fait qu'on peut l'utiliser avec une grande majorité de lecteurs réseaux, ce qui va rendre service à certains lecteurs orphelins qui ne bénéficient pas d'un control-point dédié et qui sont ainsi obligés de vanter les mérites d'une application tierce, du style mconnect, et dont l'ergonomie reste plutôt spartiate...

Sans aller vers une interaction aussi forte que celle de Roon (qui peut d'ailleurs s'avérer parfois trop intrusive), JPLAY app propose un juste équilibre entre suggestion et respect de la vie privée, avec finalement beaucoup d'options qui sont directement accessibles depuis votre smartphone.

La navigation à l'intérieur de l'application est un peu moins intuitive que celle proposée par Roon ou par Lumin, mais c'est comme tout logiciel, il faut le temps de s'habituer aux menus et à la gestion de la playlist et tout semble finalement assez fluide et ergonomique.

Contrairement à Roon qui nécessite un processeur dédié (le fameux Roon Core) pour fonctionner, JPLAY app ne nécessite pas un serveur spécifique mais a juste

besoin d'accéder à une bibliothèque musicale identifiée sur le réseau. Cela rend son installation plus rapide, plus simple, et son indexation quasi instantanée.

Pour garantir le fonctionnement et l'accès à votre bibliothèque de fichiers, le répertoire de musique doit être ouvert en partage sur le réseau et une couche serveur doit a minima préexister. Il est néanmoins possible d'installer l'application JPLAY femtoServer sur un PC pour le transformer en serveur audio.

En revanche, Roon ajoute des réglages de traitement du son et de transcodage que ne peut pas réaliser l'application mobile JPLAY pour iOS.

La page d'accueil de l'application s'inspire en partie de celle de Roon. Elle présente tout en haut le nombre d'albums et de morceaux dans votre collection mélangeant votre bibliothèque personnelle et celle de vos abonnements de streaming favoris.

JPLAY pour IOS permet de filtrer sa bibliothèque musicale selon les différents critères usuels. L'application peut afficher la liste des derniers titres écoutés, les recommandations des services de

streaming en ligne, vos favoris ou bien encore les derniers ajouts à votre collection.

À ce propos, l'indexation de JPLAY ne permet pas durant la phase de synchronisation initiale de récupérer l'ordre d'ajout des fichiers audio, et ne gère ce tri qu'à partir des albums rajoutés après la première opération de synchronisation.

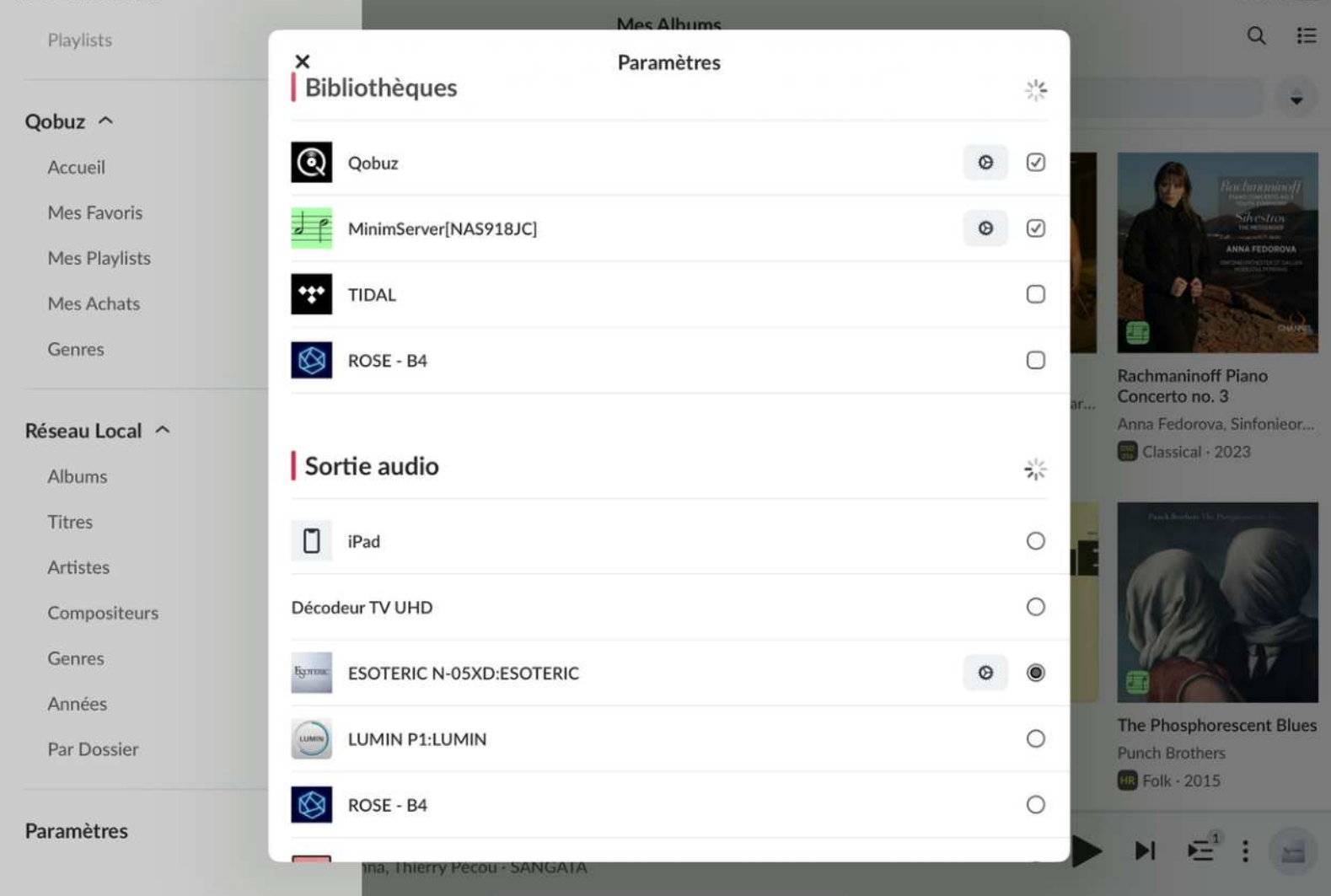
On peut contourner ce problème en filtrant la bibliothèque par année de parution mais cela ne marchera pas forcément bien lorsqu'on acquiert régulièrement des enregistrements anciens et non pas uniquement que des nouveautés.

La fonction de recherche hypertexte fonctionne en revanche parfaitement grâce à une mémorisation automatique de toutes les métadonnées de votre bibliothèque, ce qui compense plutôt bien finalement les filtres de recherche qui sont quand même un peu moins ergonomiques que ceux de Roon ou de Lumin app...

L'information additionnelle sur les artistes, compositeurs est beaucoup moins développée que celle offerte par Roon. Mais

16:43 Samedi 9 mars

40 %





3885  
ALBUMS55798  
TITRES5193  
ARTISTES3311  
COMPOSITEURS9  
PLAYLISTS

## Titres écoutés récemment

CD Anjali 7:26  
Ensemble VARIANCES, Rishab Prasanna, Thierry Pécou

CD Chennai, Puriya 7:54  
Ensemble VARIANCES, Rishab Prasanna, Thierry Pécou

CD Darjeeling 1:42  
Ensemble VARIANCES, Rishab Prasanna, Thierry Pécou

CD Mantra 1 3:11  
Ensemble VARIANCES, Rishab Prasanna, Thierry Pécou

HR Piano Sonata No. 29 in B-Flat Major, Op. 106 "Hammerklavier" 10:38  
Beatrice Rana

CD Mantra 3, Kedar 2:04  
Ensemble VARIANCES, Rishab Prasanna, Thierry Pécou

CD Jaipur, Bairagi sur do 12:30  
Ensemble VARIANCES, Rishab Prasanna, Thierry Pécou

CD Delhi, Bairagi sur mi 11:52  
Ensemble VARIANCES, Rishab Prasanna, Thierry Pécou

CD Mantra 2, Kirwani 4:21  
Ensemble VARIANCES, Rishab Prasanna, Thierry Pécou

HR Piano Sonata No. 2 in B-Flat Minor, Op. 35 "Funeral March" 1:52  
Beatrice Rana

## Qobuz meilleurs albums

CD Anjali  
Ensemble VARIANCES, Rishab Prasanna, Thierry Pécou · SANGATA

elle reste plutôt de bon niveau par rapport à ce qui peut exister (ou ne pas exister) sur les autres applications concurrentes.

L'écran de lecture est quant à lui plutôt complet. Il affiche l'icône de la source – serveur ou fournisseur de streaming – le type de fichier joué ainsi que sa durée, l'icône du lecteur sélectionné en bas à droite.

Les trois petits points en haut à droite de l'écran de lecture donnent accès au contenu rédactionnel sur l'album ainsi que les informations sur les artistes ou les compositeurs.

Ce qu'on ne retrouve pas souvent sur ce type d'application, mais qui est disponible avec JPLAY, est l'information concernant l'emplacement exact du fichier audio sur le réseau. Cela permet de localiser plus facilement le fichier et corriger une erreur constatée sur les métadonnées dudit fichier. Plutôt pratique donc...

Le fait de pouvoir cliquer sur les différentes informations permet de bénéficier d'une navigation dynamique en rebondissant sur les enregistrements d'un artiste ou d'un compositeur par exemple.

13:01

Five Verses  
Carlos Zaragozas & Kishin Nagai  
Classical · 01 janv. 2023  
CD 16-bit 44.1kHz · 15 titres · 57m 47s

Lire + Ajouter à la file d'attente

1 Le vieux coffret: I. Sonje 3:34

2 Le vieux coffret: II. Berceuse 3:35

3 Le vieux coffret: III. In una selva oscura 3:03

4 Le vieux coffret: IV. Forêt 4:01

5 Sonate: I. Ruhig bewegt 1:57

Carlos...

## ERGONOMIE & EXPERIENCE UTILISATEUR :

L'utilisation de JPLAY, du moment que vous avez un serveur UPnP à disposition, est d'une simplicité biblique.

L'application permet de passer d'un lecteur à un autre intuitivement et sans rien déclarer au contraire de ce que nécessite Roon par exemple.

Cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'est pas possible de paramétrer votre end-point, mais cela est vraiment exempt de toute difficulté avec l'application de Marcin Ostapowicz.

Que ce fut avec mon lecteur Esoteric, mon lecteur HiFi Rose, ou ceux de Lumin, tout a été accessible immédiatement.

Au contraire, le lecteur HiFi Rose n'est pas vu par l'application Lumin, alors qu'il est reconnu immédiatement par JPLAY.

De ce fait, JPLAY est aussi versatile que Roon, alors qu'il faut sans doute batailler

avec BubbleUPnP server pour retrouver le end-point HiFiRose sur l'application Lumin.

Ce qui est également surprenant est la réactivité du petit lecteur HiFi Rose qui réagit vraiment au quart de tour. Je n'avais jamais expérimenté une application UPnP aussi réactive !

Même Roon s'avère un peu moins rapide dans le pilotage du lecteur réseau, et puis il y a parfois ces temps de latence qu'impose Roon et qui permettent au système de se réindexer ou de se mettre tout bonnement à jour, inconvenient que je n'ai pas rencontré avec JPLAY.

Un seul petit bémol à noter concernant le fonctionnement de l'application de Marcin Ostapowicz : certaines fonctionnalités sont parfois difficilement accessibles car l'espace entre deux icônes sur l'écran de l'iPhone est très limité. Je me suis repris à plusieurs fois par exemple pour afficher la liste de lecture.

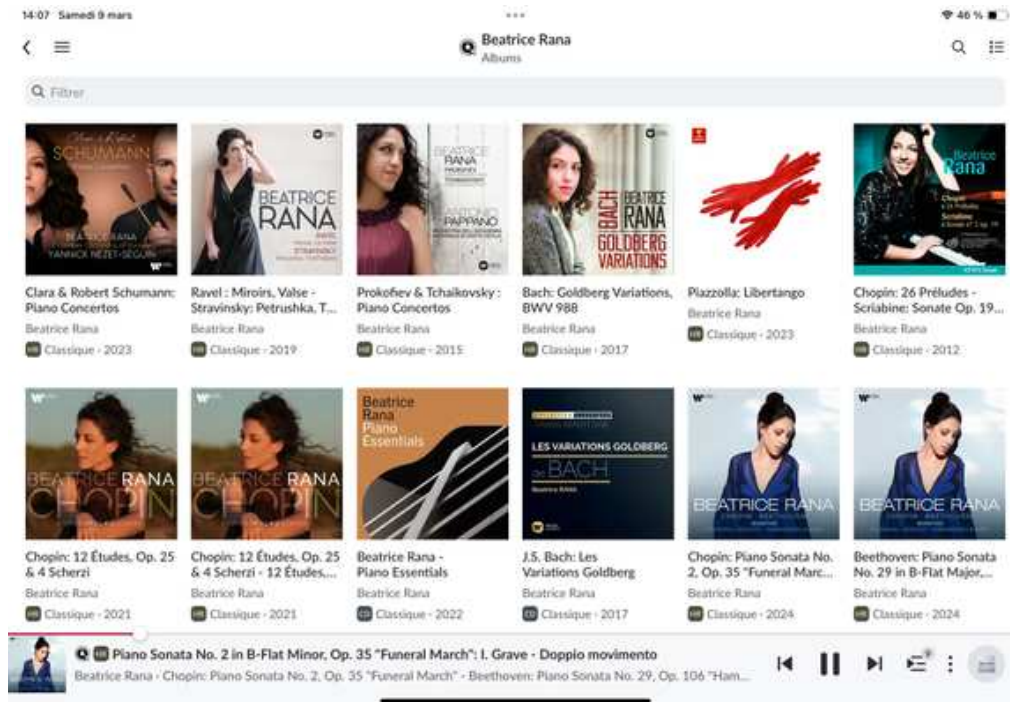
Ces petits soucis de navigation dans l'application ne sont plus un problème en revanche sur un iPad. Il y a donc bien une taille d'écran idéale pour profiter de JPLAY dans les meilleures conditions. Ceci-dit, j'ai utilisé l'application la plupart du temps à partir de mon iPhone par soucis de commodité ou flemme de prendre mon iPad qu'il faut tenir à deux mains contrairement à mon smartphone.

Enfin, j'ai vraiment apprécié ce juste niveau d'interaction proposé par l'application. Elle ouvre des pistes de navigation sans vous perdre totalement. Elle vous permet ainsi de consulter des statistiques assez précises sur vos dernières utilisations et écoutes, tout en affichant les autres références discographiques disponibles de l'interprète ou du compositeur.

Le filtrage est aussi pratique sur grand écran (iPad) que ce qu'on trouve chez Roon avec de très nombreux critères de tri utiles ou superflus...

Le menu Qobuz est extrêmement soigné et intuitif, tout en offrant beaucoup plus de sollicitations et de choix que le menu destiné à piloter la musique en local.

Il manque l'accès au Web radio ou à des podcasts mais j'avoue que ce n'est pas forcément les fonctionnalités que j'utilise le plus lorsque je suis chez moi...



## IMPRESSIONS D'ÉCOUTE :

Une analyse fine des différences de sonorités entre différentes applications de streaming / lecture réseau peut s'avérer être un véritable casse-tête.

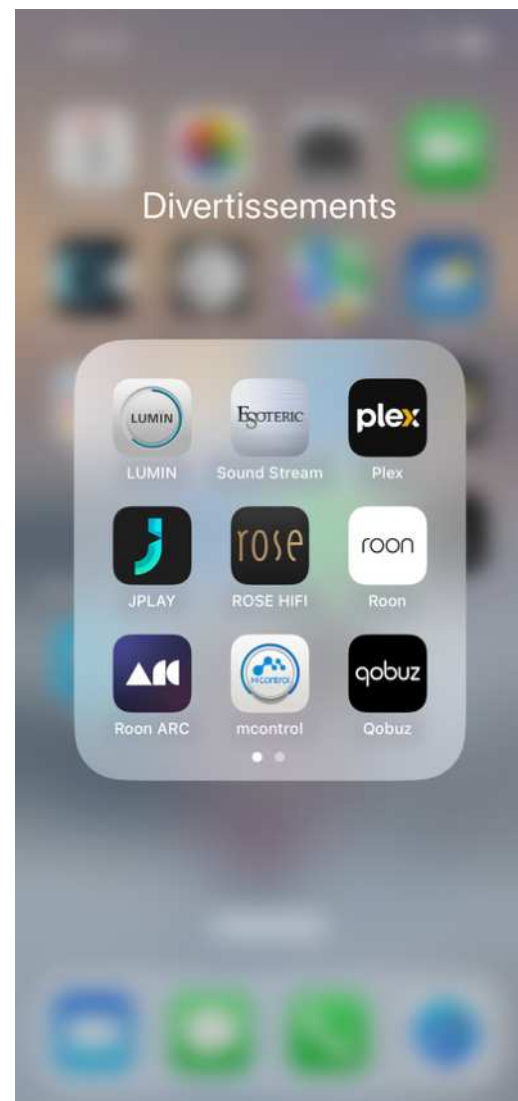
Néanmoins, il m'est apparu encore plus difficile de tirer des conclusions valables sans m'en tenir à une méthodologie très stricte.

Voici donc les quelques extraits musicaux que j'ai comparé de façon systématique en utilisant différents control-points et en les écoutant tour à tour depuis mon NAS Synology, puis depuis mon compte Qobuz.

**Sergueï Prokofiev - Sonate Nr2 D-Dur für violine und klavier op.94a / Moderato :**  
Martha Argerich / Maria Solozobova  
PCM 16 bit 44,1 kHz  
Antes Edition 2023.

**Ludwig Van Beethoven - Trio in B-Flat major Op.11 «Gassenhauer» / Allegro con brio**  
Anne Gastinel / Nicholas Angelich / Andreas Ottensamer  
PCM 24 bit 48 kHz  
Naive 2018

**Gustav Mahler - Première Symphonie Titan / Stürmisch bewegt**  
Budapest Festival Orchestra / Ivan Fischer  
DSD 64  
Channel Classics 2012







Il y a bien une sonorité différente lorsqu'on change de control-point sur mon Esoteric N-05XD en passant de l'application JPLAY à celle d'Esoteric (Sound Stream). Il est assez difficile de décrire exactement ce qui change, mais globalement, on a l'impression d'avoir un peu plus d'aération, un son plus relâché, plus fluide, des timbres légèrement plus chaleureux et une image un peu plus holographique. Tout ça est sans doute la résultante d'une meilleure atténuation du bruit de fond.

Cela semble par ailleurs assez logique puisque c'est ce qu'est supposée apporter l'application : moins de trafic et de bruit numérique...

Bien sûr, tout ça est assez subtil, et sans doute, en fonction de la finesse de restitution dont est capable chaque chaîne hi-fi, cela sera plus ou moins perceptible, voire pas du tout.

Néanmoins, cela s'entend tout à fait distinctement sur mon installation la plus haut de gamme, et donc les 50 € demandés par an pour obtenir cette amélioration subtile et néanmoins aisément perceptible me paraissent amplement justifiés.

La musique semble légèrement plus apaisée en utilisant l'application de Marcin Ostapowicz.

Ainsi, le 1er mouvement du Trio opus 11 de Beethoven acquiert une respiration et une articulation nettement supérieure à celle que propose Sound Stream. L'application Esoteric paraît presque simplifier le rendu sonore. La tension de ce trio est moins palpable, le piano de Nicolas Angelich est moins nuancé...

Les contrastes dynamiques, les crescendos sont plus marqués, les pianissimi plus subtils avec JPLAY.

On retrouve d'ailleurs en grande partie cette aération avec Roon, avec une palette de timbres un peu plus riche que celle offerte par Sound Stream.

Le suivi rythmique est également plus précis avec Roon, mettant davantage en évidence la micro-dynamique du trio.

Mais lorsqu'on revient à JPLAY, on retrouve une dimension émotionnelle plus intense, comme si Roon filtrait une partie de la poésie résidant dans ce superbe enregistrement. On gagne également encore en qualité de timbres et le phrasé du pianiste paraît plus subtil, plus nuancé.

En basculant sur mconnect, la musique est davantage coincée entre les deux enceintes, et la subtilité du Trio s'évanouit en partie.

C'est compliqué de lister l'ensemble des petites dégradations constatées avec mconnect par rapport à JPLAY ou à Roon, mais en ce qui me concerne, l'élément le plus rédhibitoire est une perte d'implication dans la musique diffusée par ma chaîne hi-fi, comme si les musiciens paraissaient moins présents.





La Sonate pour violon et piano de Prokofiev opus 94a fait preuve d'une présence assez incroyable en utilisant JPLAY.

Mconnect a tendance à uniformiser le piano et le violon, tant du point de vue de la tonalité que de l'image stéréo. JPLAY rend le travail de l'archet de la violoniste russo-suisse beaucoup plus complexe et fouillé, le vibrato bien plus resserré et varié. La table d'harmonie du piano est beaucoup moins riche avec mconnect qu'avec JPLAY.

Les écarts de dynamique et de volume sonore sont beaucoup plus marqués avec JPLAY.

Contrairement à mconnect, Sound Stream offre une image plus large et structurée. Il y a également davantage de variété tonale mais moins qu'avec JPLAY.

Les attaques de notes s'améliorent par rapport au résultat délivré par mconnect.

Roon m'est apparu sur cet extrait très proche de JPLAY. On retrouve la complexité du travail d'archet et du vibrato de la violoniste ainsi que la richesse de la table d'harmonie du Steinway de Martha Argerich.

Mais en repassant sur JPLAY, j'ai perçu néanmoins un recul du bruit de fond, avec comme conséquence une meilleure sensation de présence et des intentions artistiques plus évidentes, certains accents et ornements apparaissant de façon plus subtile.

Le dernier mouvement de la Titan interprétée par le Budapest Festival Orchestra a particulièrement mis en exergue les qualités tonales des différents control-points.

Mconnect ne révèle pas grand chose des magnifiques timbres de l'orchestre philharmonique de Budapest.

JPLAY distille une palette dans le médium qui est autrement plus riche. Le rendu global est infiniment plus soyeux, les tutti passent avec beaucoup plus d'aisance, moins de crispation.

La Titan révèle également plus de différences entre Roon et JPLAY. Peut-être le format DSD permet-il mieux de mesurer les impacts du bruit de fond...

En tous cas, JPLAY offre une reproduction plus naturelle que celle de Roon, plus conforme à ce que j'ai pu expérimenter

chaque fois que j'ai entendu le Budapest Festival Orchestra en concert (si vous avez l'occasion d'aller l'écouter, ne le manquez pas, c'est magnifique).

Les coups de cymbales sont plus doux avec JPLAY, et la fluidité de la restitution est nettement meilleure. Impossible de revenir à Roon, en ce qui me concerne, après avoir écouté la Titan avec JPLAY.

Je ne m'appesantirai pas sur les différences constatées à partir du streaming en ligne Qobuz car elles sont très proches de ce que j'ai constaté avec les fichiers stockés sur mon NAS.





J'ai été vraiment séduit par le niveau de transparence offert par JPLAY en utilisant mon lecteur HiFi Rose. C'est vraiment bluffant de constater cela sur une installation aussi minimaliste que celle de ma pièce de vie (enceintes Illumine HEFA, amplificateur Red Dragon S500, et lecteur RS201E).

Je n'ai pas retrouvé le même niveau de performance en utilisant Roon avec le lecteur HiFi Rose, JPLAY restant meilleur en termes de présentation des petits détails, précision des attaques de notes, mise en exergue des résonances et informations d'ambiance.

Ce qui est assez étonnant, c'est cette bulle sonore et ce gain en profondeur et en relief que procure JPLAY sur le Trio en si bémol majeur de Beethoven Opus 11. On a presque l'impression d'écouter une version haute résolution par rapport à une version CD lorsqu'on compare le résultat entre mconnect et JPLAY.

Roon est encore plus distancé en termes de qualité sonore par rapport à JPLAY quand on les compare en utilisant le lecteur HiFi Rose. Même si ce que fait Roon n'est pas fondamentalement mauvais, l'aération et l'holographie dont fait preuve le petit lecteur coréen avec l'application de Marcin Ostapowicz me sont apparues bien supérieures.

En passant à la Titan, dernier mouvement, et en utilisant cette fois-ci le streaming Qobuz, l'enregistrement d'Ivan Fischer est diffusé en PCM 24 bit 192 kHz et non plus en DSD.

Sur l'application Rose Audio, le son est plus crispé et plus pixelisé. Alors qu'en basculant sur JPLAY, la même source Qobuz acquiert une fluidité incomparable. Le son devient beaucoup plus naturel. Autant avec l'application native Rose Audio, on hésite à pousser le volume à des niveaux trop élevés de peur d'entendre trop de distorsion, autant JPLAY donne l'envie d'élever le niveau sonore tellement on ressent un vrai confort d'écoute.

La Sonate de Prokofiev est également beaucoup moins acide en utilisant JPLAY. Le violon de Maria Solozobova acquiert davantage de nuances au sein d'une palette tonale enrichie.

Le lecteur Lumin P1 dispose d'un atout important grâce à son application dédiée qui permet de gérer les playlists et accéder à certaines fonctionnalités de l'appareil comme l'upsampling ou l'inversion de phase.

Pourtant dès les premières notes de la deuxième sonate de Prokofiev, j'ai pu constater immédiatement la valeur ajoutée de l'application JPLAY. Le son est

devenu tout de suite plus fluide, les petits détails plus manifestes et les timbres du violon plus doux et naturels. J'ai donc perçu une différence significative entre le rendu sonore de JPLAY et celui de l'application Lumin.

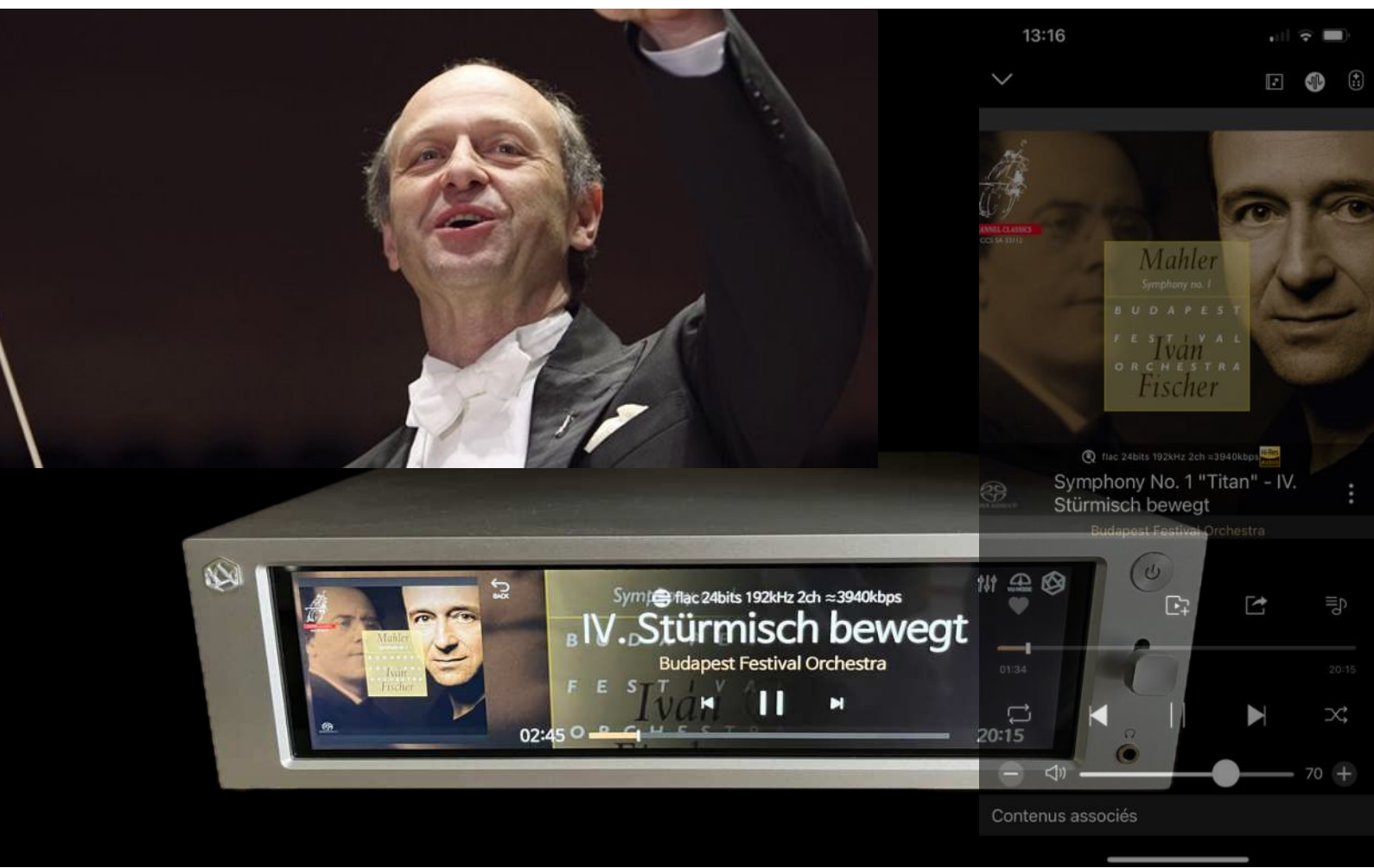
L'écoute du Trio en si bémol majeur de Beethoven permet d'arriver globalement aux mêmes conclusions.

Enfin, la première symphonie de Mahler dirigée par Ivan Fischer est peut-être celui des trois extraits qui révèle les plus grandes différences entre les deux applications pour IOS.

L'application propriétaire Lumin renvoie une ambiance très sombre alors que le Budapest Festival Orchestra reprend énormément de couleurs avec JPLAY. On pourrait penser qu'on a changé de lecteur ou de DAC tellement l'écart me semble important...

L'orchestre acquiert davantage de présence, de relief. Les tonalités des instruments sont plus diversifiées et chaque pupitre gagne en clarté, des violons aux contrebasses, des hautbois aux trompettes et aux cors...

Quant à Roon, il s'avère moins sombre que le résultat obtenu en utilisant l'application Lumin. On a également la sensation d'un rendu plus holographique, moins tassé





**Bach : Suites françaises**  
Agnès Boissonnot--Guilba...  
CD Classical · 2023



**Chaos String Quartet : Haydn Ligeti Hensel**  
Chaos String Quartet  
CD Classical · 2024



**Filiations**  
Anne Le Bozec, Clarisse D...  
CD Classical · 2023



**Five Verses**  
Carlos Zaragozas & Kishin...  
CD Classical · 2023



**Magie**  
MARTHA ARGERICH, Mar...  
CD Classical · 2023



**Rachmaninoff Piano Concerto no. 3**  
Anna Fedorova, Sinfonieor...  
DSD 224 Classical · 2023



**SANGATA**  
Ensemble VARIANCES, Ris...  
CD Contemporary · 2023



**Cœuvres pour piano et violoncelle**  
Frédéric Chopin  
HR Classical · 2010



**timeagain**  
David Sanborn  
HR Jazz · 2003



**to you**  
Chie Ayado  
DSD 44 Jazz · 2003



**The Pentangle (DSD)**  
The Pentangle  
DSD 44 Rock · 2011



**The Phosphorescent Blues**  
Punch Brothers  
HR Folk · 2015



que celui du control-point maison. Roon se rapproche finalement beaucoup plus de JPLAY en matière de qualité audio.

Et pourtant, lorsqu'on repasse sur JPLAY, on se prend à nouveau une claque tellement la musique semble plus naturelle.

Dans le final de la Titan, la ligne des violons ressort avec une telle netteté qu'on a presque l'impression d'écouter une autre version de cette symphonie.

J'ai demandé à Marcin Ostapowicz comment il était possible de générer de tels écarts à partir d'un protocole standard comme celui d'UPnP.

Il m'a immédiatement répondu que le protocole UPnP était peut-être l'un des moins standardisés, et que tout le monde faisait sa propre cuisine pour faire dialoguer le serveur, le control-point et le lecteur. Par ailleurs la programmation dans iOS différait radicalement d'une application à l'autre.

D'autre part, la complexité et l'enchevêtrement des différentes couches de programmation dans Roon rendrait l'application beaucoup moins réactive en comparaison de JPLAY d'après lui, ce que mes impressions d'écoute confirment par

ailleurs.

JPLAY s'efforcera de minimiser les flux et les données envoyés vers le lecteur. L'application de Marcin garde un maximum d'informations sur la tablette ou le smartphone, et renvoie le minimum indispensable au lecteur chaque fois que cela est nécessaire (à l'occasion d'un changement de piste par exemple).

C'est pourquoi lorsque je suis allé dans l'application Lumin pour voir ce que le lecteur avait dans sa playlist interne, j'ai

pu constater qu'il n'y avait en tout et pour tout qu'une seule piste.

Je pense que dans le cas de lecteurs réseau dont la RAM et la CPU sont limités, cela peut avoir un sens que de restreindre ce qu'on envoie dans la mémoire tampon.

Mais d'après Marcin, c'est aussi le bruit numérique issu de la communication incessante entre lecteur et control-point qui pénalise la transparence du système.





Ce que j'ai perçu durant ce test réalisé sur une longue période, et sur un échantillon représentatif de lecteurs, c'est que JPLAY s'avère chaque fois être la meilleure application du point de vue du résultat sonore.

L'écart peut cependant être plus ou moins grand en fonction du lecteur choisi.

Les lecteurs Lumin sont ceux qui m'ont paru ainsi en tirer le meilleur parti.

Mais le gain reste substantiel pour chacun des lecteurs réseau que j'utilise dans mes différents systèmes audio !

## CONCLUSION :

**Vous l'aurez déjà sans doute compris, je résilie mon abonnement Roon et je m'abonne à JPLAY pour iOS.**

**J'y gagne des économies, un meilleur son, et une moindre surcharge de mon serveur informatique en désactivant la couche Roon.**

**La motivation principale reste bien évidemment le gain qualitatif que j'ai pu constater sur les Lumin X1 et P1, mais aussi sur l'Esoteric N-05XD et le HiFi Rose RS201E, et dont la teneur est suffisamment conséquente pour être aisément discernable par une grande majorité d'utilisateurs de lecteurs réseau.**

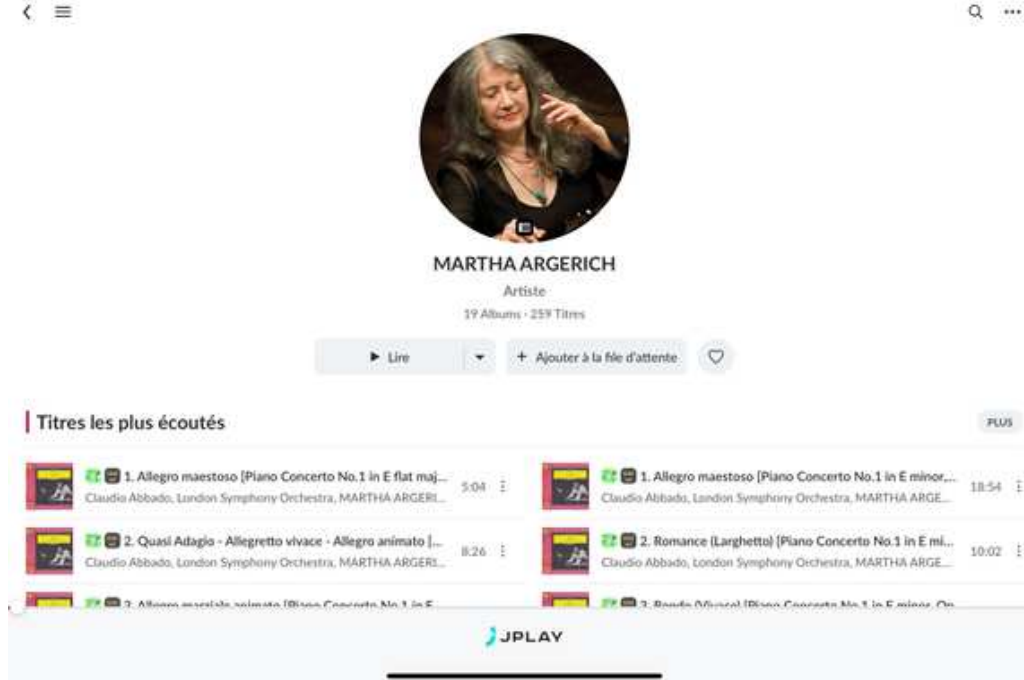
**Certaines personnes resteront farouchement opposées au fait de payer chaque année un loyer de 50€ pour une telle application alors que certaines autres sont disponibles gratuitement.**

**Et pourtant, que représente 50€ par rapport au budget annuel de l'audiophile moyen ? L'amortissement d'une paire de câbles de modulation à 500 € qui n'apportera sans doute pas le dixième des améliorations apportées par JPLAY ?**

**Et puis quoi penser alors des excès tarifaires de Roon, application versatile mais qui s'avère moins performante en termes de qualité audio ?**

**Bref, en y réfléchissant un tout petit peu, il est évident que la somme demandée par Marcin Ostapowicz est extrêmement raisonnable en regard des bénéfices apportés par JPLAY for iOS.**

**Cela lui vaut notre meilleure recommandation, et donc un Grand Frisson 2024 amplement mérité !**



### Prix :

JPLAY premium : 49,99 \$ / an  
(possibilité de télécharger une version gratuite d'évaluation sur l'App store)

### Website :

<https://jplay.app/>



## Audiophile-Magazine Grand Frisson 2024





*Vivid G1 Spirit: Assessment after 6 years of marital life...*

Reviewer : Joël Chevassus

**Given that the original article on these speakers went up in smoke with the archives of our previous IT service provider, and that the current distributor was hassling me to re-edit my original article, I've taken the time to rewrite a few words about the famous Vivid G1 Spirit.**

**In any case, they still are at the top of range of this South African manufacturer. They are therefore still current, that is quite unusual in the industry of high-end loudspeakers...**

It's been a while (six years in fact) that the G1S stay in my listening room. The thrill of the first days has therefore fallen away some time ago, and this article will aim more to explain why the Spirits are still my reference speakers rather than expressing blissful enthusiasm.

I would not have bet easily on the fact I would have kept them, since when I asked

the speakers for review in 2017, Philip Guttentag (CEO) had asked me what colour I wanted.

It sounded like a blatant trap but I responded 'Sahara Matt'.

It would have been in fact a radical change compared to my former pearl white G1. I figured with such an unsexy colour there was absolutely no risk of falling in love with the mark's new flagship.

I should say that the white G1s had been the only speakers (apart from the Triangle Quatuor floorstanders in lacquered mahogany) which had raised any enthusiasm from my wife!

She found them absolutely magnificent. In fact, I suspected that she was even crazier about them than me...

So, when they arrived, my spouse immediately asked me if the Pearl White were going to stay with us.

Furthermore, I spent a few months

wondering how I should write something frankly positive on the Spirits when my preference was still in favor of my own G1s.

The traditional press or certain unboxing specialists would bother themselves with such existential questions (Spirit or not Spirit?) since the products stay for too little time to ask such silly questions.

In addition, Vivid Audio would hardly make available a pair of G1S all the way from Durban weighting circa 300 kg for a simple test bench by a French media.

My personal case was slightly different, already being a Vivid Audio customer and having owned in succession, a pair of Oval K1 and Giya G1.

I'd also visited twice the factory in Durban to write some special reports on the sole existing African brand of high-end loudspeakers. Considering my close relationship with the brand, I was clearly in an embarrassing situation with this



pair of yucky colored speakers which sounded not as good as my own G1s...

That's definitely a very unusual introduction for a review but it's almost a closer link to a real-life experience and not a copy-paste of the usual dull but enthusiastic wording.

I sincerely hope you will appreciate its true value.

But don't get excited, this is not a trashy novel and weaving intrigue is not my forte.

I am going to spoil immediately all the suspense admitting that I'd never such pains to make a speaker work.

It took a quasi-infinite time for an audiophile who hoped to extract the best from his € 90k+ toy... not far of five months!

I moved them around, tried Teflon feet, different spikes...

In the meantime, Philip Guttentag, who is a saint, came by, checked the soldering, changed the connectors: nothing really improved.

The sound was more robust in the bass but I was still losing a good part of the clarity compared to my original G1s, which was meant to be one of the main strong points of these loudspeakers.

So, after five months of fruitless efforts, the idea came to me to replace the Teflon feet, not under the speakers, but under the external crossovers, with spikes.

The result didn't make me wait, and finally I understood the obvious improvements of the G1S over the original G1.

I felt a bit stupid not having thought of this earlier (my reputation as an audio expert took quite a blow) but no one at Vivid was



,aware of such potential issue with the external crossover...

I spoke to Laurence Dickie at Munich 23 and he was also at a loss to know how this could happen...

In fact the filters are placed inside all the other Vivid Audio models, and are thus not

exposed to the vibrations from the floor in the same way.

But in the case of these external filters, my floating parquet floor transmitted all the vibrations to the crossover's cabinet.

So the exchange of the feet for spikes had radically changed the situation.

You could totally miss out on the potential of a speaker due to this kind of detail. It has been, in any case, a demonstration of the impact that the vibrations of the floor can have on the crossover. Far from negligible...

Once this problem has been addressed, what can we say about the very particular colour of my loudspeakers?

Eventually, it turns bronze or gold depending on the exposure and brightness.

It's quite pretty, although their shapes don't stand out as clearly as the lacquered white versions.



*Laurence Dickie*

*Philip Guttentag*



You will therefore understand that the trap took a long time to close, but once caught in it, it was impossible for me to let them leave!

I sold easily my pair of G1, quite a bit quickly, and acquired the pair of G1 Spirit which had been given to me on loan.

Let us now provide a technical description of the G1 Spirit (or G1S):

First, they have different proportions from the old G1, smaller and wider. The tweeter was positioned a little too high on the original G1 and it is now more at ear height.

They thus measure 1.60 m (i.e. 11 cm less than the previous G1) by 44 cm wide. The depth remains as high as ever with a maximum of 82 cm.

The other specificity of the G1S is that it does not include a passive filter but can use either an external passive filter (available as an option) or a 4-way active filter.

They thus take up the operating mode of the B&W Nautilus which necessarily had

to be connected with an active crossover and four amplification channels per speaker.

In the case of the G1S, Dickie was kind enough to offer its passive filter as an option, which still represents a less expensive choice than powering the pair of G1S with 8 monophonic amplification units or 4 stereo amplifiers!

Please note, however, that the filter and its 4 input terminals do not allow bi-wiring. In fact, the treble terminals must always remain connected via jumpers to the low frequency terminals.

The design of the G1S evolves in continuity with previous models.

The Spirit adopts a 4-way bass reflex layout with two side woofers for the bass. The arms race in terms of engines continues to culminate in this supercharged model with 2 Tesla of total power, which is gigantic... The flagship thus benefits from a much more muscular bass section.

The new C225-100 woofer has significantly more power. It uses an all-new die-cast structure with a voice coil whose diameter has increased from 75mm





to 100mm and whose length has increased by 50% compared to the woofer of the original G1.

Increasing magnetic flux allows 30% higher linear excursion and doubles heat dissipation.

The new woofers therefore have twice the power, greater excursion, a larger diameter voice coil and magnets in neodymium are almost twice as large as those of the G1 woofers.

The magnets are no longer positioned behind the moving coil but are directly encapsulated for better flux transfer.

The C125-75 mid-bass driver also represents a nice step up from the older C125S unit. In fact, Laurence Dickie was almost obliged to redefine this transducer given the increased power management of the bass drivers.

This 125 mm loudspeaker, reinforced by the use of carbon, is given to have a first splitting mode above the 10 kHz mark (while the standard G1 loudspeaker reached it at 4.2 kHz).

Having decided to go with a larger 75mm voice coil, it seemed logical to Laurence Dickie to strengthen the cone and include carbon hoops.

Changing the topology of the magnets pointing to a radial structure adjacent to the voice coil was also a way to increase synergy with the side woofers.

The new D26k and D50k units, already used in the "B1 Decade" collector's bookshelf speaker, replace the old mid-high speakers of my G1 speaker.

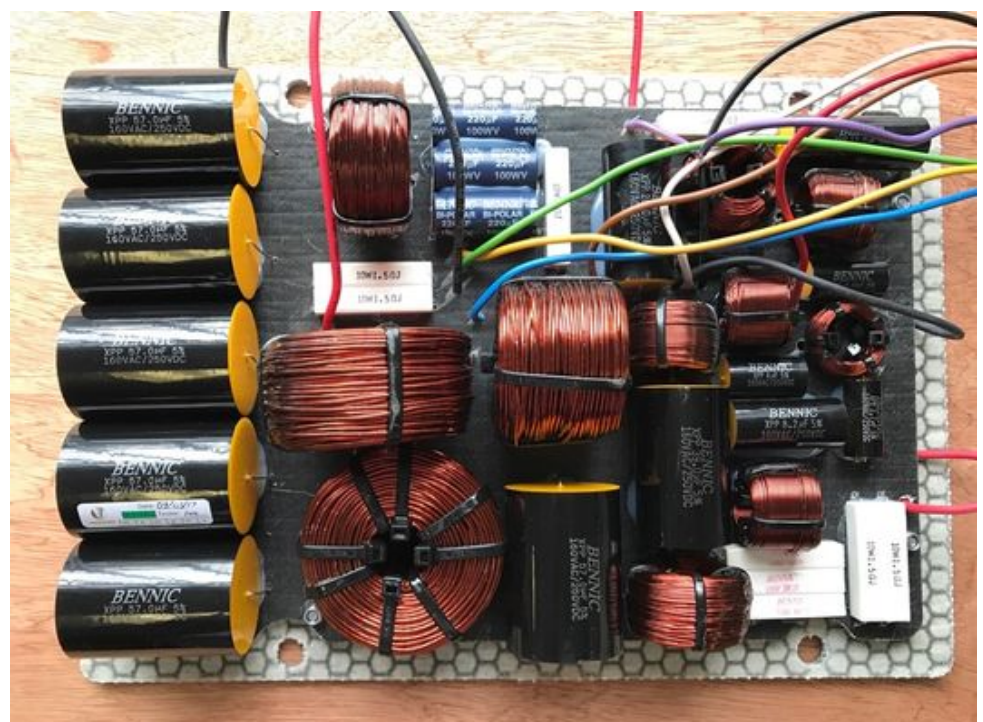
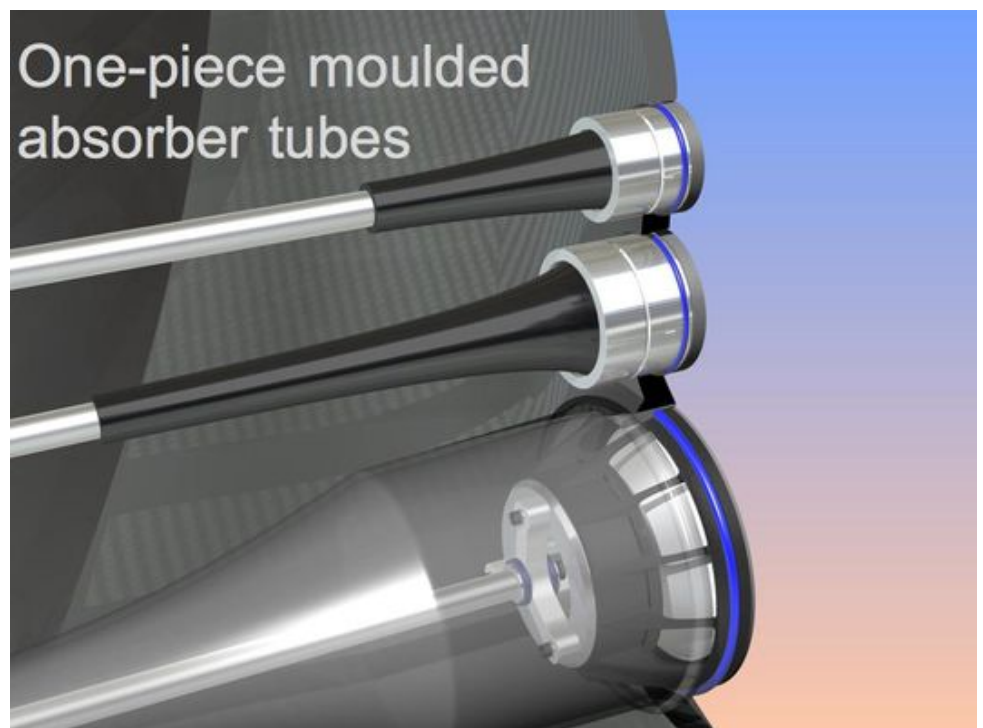
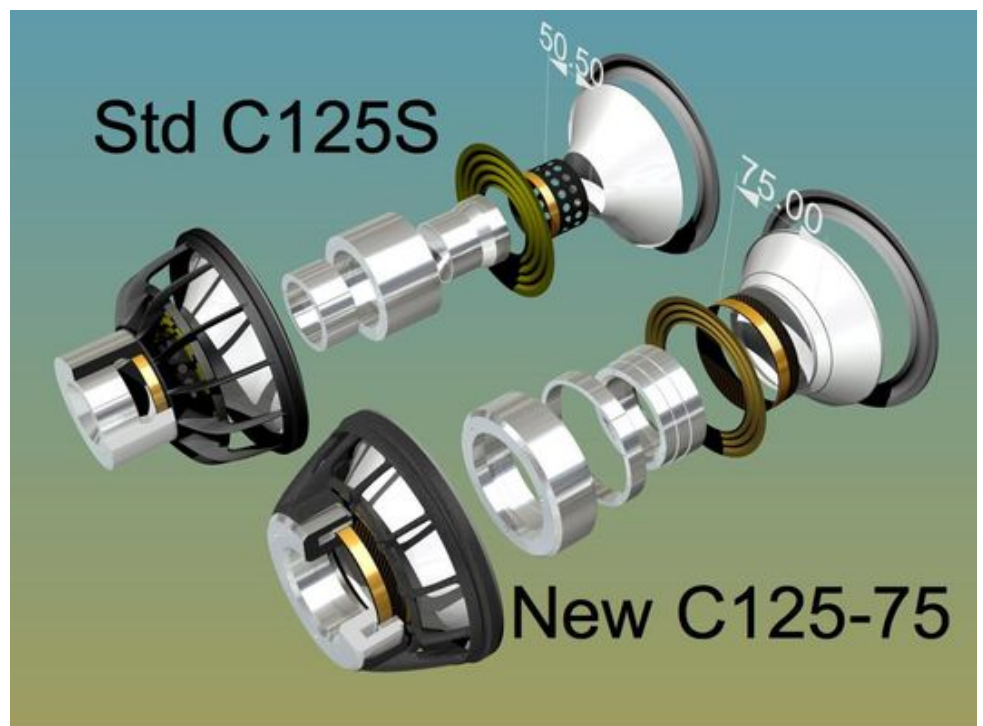
The main changes concern the protective grilles and filtering, the catenary shape of the dome being otherwise unchanged.

The filtering has in fact been completely revised and placed in a dedicated carbon fiber housing.

New filter topologies are implemented with new components presenting an improved thermal behaviour.

Dickie has only used high quality 99.9% OFC copper air core inductors (no iron core inductors are used here as they could cause sound saturation issues).

High quality polypropylene capacitors, Van den Hul point-to-point quality wiring (soldered directly into the circuit) and high quality silver containing solder are also used.





While being quite similar to the previous filter G1, following the same fourth-order Linkwitz-Riley design, the new filter is less tolerant due to the characteristics of the new carbon transducers C225/100 and C125/75.

Using an external crossover allows two additional layers of CNC machined carbon skin composite spacers to be added to the bottom of the speaker cabinet, making the cabinet even more rigid.

Remember that the original Giya speakers were made of a balsa core composite sandwiched between cross-shaped fiberglass shelves.

A specific vacuum infusion process allowed resin to be applied to the entire structure of the cabinet which was reinforced by ten fiberglass grids placed laterally every six inches inside the Giya G1.

According to Philip Guttentag, these new G1S carbon reinforcements are lighter and integrate much better with the curved internal shape of the speakers. These new crosspieces are now manufactured directly in-house (whereas the previous fiberglass grilles were

manufactured in China).

Philip Guttentag also told me that he was impressed by the impact of the new structure on the overall sound result of the G1S. “When decoupled and very low distortion speakers are used, the cabinetry becomes even more of a determining element in the acoustic performance of the speaker.”

In fact, the Spirit's cabinetry behaves differently than that of my Giya G1s. By tapping the cabinet, the Spirit returns a greater sensation of inertia and absence of resonance, the shelf seeming even more rigid and heavier than that of the original G1.

This is a real achievement because the previous rigidity/mass ratio was already quite high, even unrivaled on the high-end speaker market.

The center of gravity seems to have lowered and the G1S seems much more stable on my parquet floor, whereas it was really necessary to very precisely adjust the Teflon feet of my previous pair of G1 to completely stabilize it.

Obviously, the careful adjustment of the 6

feet of the G1S remains an important tuning factor that should not be neglected.

The conical tubes of the dome speakers (D26k and D50k) have also been redesigned to achieve a transmission line with moulded absorber monobloc. Compared to the previous version, they are lighter in mass and therefore store less energy, resulting in better attenuation of standing waves.

However, the operation remains the same: a conical hole in the center of the pole piece gently couples the diaphragm to a conical tube exponentially damped by textile fiber. This tube acts as an ideal acoustic filter, being completely free of resonance or reflection.

The exponential taper tube behaves much like a straight tube but takes up about one third of the volume required by an ordinary tube.

When adding the damping material, which is naturally compressed by the narrow end of the tube, the result is an overall performance that actually exceeds that of a parallel tube.



# THE PURE ESSENCE OF LISTENING PLEASURE



## THE VERDICT

I'm not one to give away the shop to make a sixpence, and I don't change speakers that frequently.

This explains in the first place why the Vivid G1S are always my reference speakers. If some people change more often to discover new proposals, my status as a reviewer allows me to test other speakers without having to make a purchase.

And then after a certain time, curiosity fades and chronic dissatisfaction gradually disappears. This does not mean that we have become wiser or more reasonable, but quite simply that we have undoubtedly spent enough to make the grail or the sound ideal seem less inaccessible.

But there are certain aspects of the G1S which also motivate my attachment to these speakers.

I would first mention their very low level of distortion: it is possible to listen loudly, at a realistic level, without being inconvenienced.

It is only by listening at a realistic volume that we can recreate the illusion of being at a concert. Few speakers can ultimately allow you to obtain this sensation, and provided that the acoustics of your listening room allow it.

Understand that it is a pity to set your sights on a pair of G1S if the acoustical environment that you offer them is unsuitable.

The very low distortion also allows (this is in my opinion the particularity of every Vivid Audio speaker) to listen to the greatest musical diversity with the same level of enjoyment. This may seem trivial but it is not that much.

Indeed, often a pair of speakers will be more comfortable with certain musical genres than others.

For example, you can have speakers that are very comfortable with rock or pop music, and which will be completely inexpressive (and boring) with chamber music.

On the other hand, certain speakers will be able to reproduce a particularly lively and delicate atmosphere on a violin sonata or a string quartet, and go into a tailspin when you switch to electronic music or to hard rock.

How many audiophiles blame the music itself, or even the quality of the recording, to explain the listening discomfort of their system at a given moment?

With the Spirits, it is extremely rare to get bored while listening to them, regardless of the musical genre or the quality of the recording. It is just as rare to feel discomfort when listening due to a sound pressure level that is too high or a recording that is too much compressed.

This actually allows us to put some preconceived ideas into perspective, and to see to what extent the distortion of a speaker can penalize the overall performance of a hifi system...

I would secondly highlight their ease of use. With 92 dB of sensitivity and an impedance curve that is fairly simple to manage for speakers in this range, the G1S are clearly not complicated speakers to amplify. For a hardware tester, this is quite unexpected and the G1S can just as easily withstand the very high powers of transistor amplifications as they can be satisfied with the much more modest powers of single-ended tube amplifiers.

However, they need a minimum current supply to function optimally. But amplifiers like the Mastersound Gemini with its 2 x 25 W in triode mode or my Coincident Speaker Technology 845 Turbo monaural amps (2 x 28 W) made them work divinely well.

But many other sparing partners like my former Class A stereo amplifiers Luxman M800a (delivering 240 W in pure class A in BTL connection), or such Brinkmann monaural amplifiers or smaller class D SPEC Corporation gears (outputting only 50 W per channel on a 8 Ohm load), were performing extremely well with the G1S.

The only bad associations were generally the amplifiers based on IcePower or Hypex modules about which I always wondered where all the claimed power could go...

In short, fairly simple speakers to operate as long as you have a little current capacity.

If we have to take into account the fact that they can be connected to both a passive filter and an active filter with multi-amplification in a purchasing decision, then I think that this expensive option of connecting the active G1S to 8-channel amplification can only be considered if you already own such equipment (that could be a perfect transition from B&W Nautilus to the more recent Giya Spirits).

In fact, Laurence Dickie worked very hard to get his passive filter as close as possible to the results achieved with an active crossover. So I honestly think that the expense to outshine the passive crossover's performance should be quite prohibitive.



I have tried a Monacor active crossover in addition to one big 9-channel home theater beast, and using the 4 pairs of speaker wires required by such setup, to get an idea of the potential of my G1S in active mode.

But the results I achieved were definitely not as good as my two channels setup.

In short, to hope for a clear improvement compared to passive mode, I think we really have to set the bar very high in terms of amplification and wiring expense, perhaps to unreasonable extents.

To approach a more subjective feature, it is the total absence of compression and their high dynamics that make me love my Vivid G1 Spirits. We might obviously find these characteristics in the other speakers present in the South African manufacturer's lineup.

But the Spirits differ in the sense that, at any moment, you never have the sensation of reaching the physical limits of the speaker. To achieve this, you usually have to go for a high-sensitivity solution such as the AvantGarde Trio for example, with their enormous BassHorns.

But it becomes much more complicated to fine tune the whole system while the G1S offers this surge of dynamics in a

very simple way.

In terms of timbres and naturalness, the new Trio G3 undoubtedly go a little further, but they also increase substantially the asked price and their size is also more difficult to manage in an average-sized room.

The Trio G3s have this ability to reproduce a very natural soundstage, particularly when used actively with their integrated amplification.

But the G1S also have an incredible ability to reproduce the tension, this visceral energy that music can produce. In relation to this special feature, no competing product that I know of can do as well, except perhaps the Kii Three + BXT. But, on the other hand, we then enter a world where everything is embedded in the speaker, with no possibility of changing anything apart from the digital source...

If I had to make a facial composite of the Vivid Giya G1S, I could mix the characteristics of a huge pair of AvantGarde and those of a pair of JBL Everest for instance. That's what comes to my mind in terms of analogies.

But beyond the sound excellence, the very high-end of Vivid Audio remains above all a Vivid speaker! I mean it's a speaker unlike any other.

Robert Trunz, former boss of B&W, asked Laurence Dickie when he was still working for the famous English firm, to design a speaker that would not look like a speaker.

This is how the Nautilus was born, then a few years later the first Vivid Audio. Buying a Vivid is like buying a piece of speaker history. Don't forget that the B&W Nautilus is still on display at the MOMA in New York, as one of the most compelling design ever made in the audio industry!

Buying a Vivid is also a unique opportunity to acquire an object that has a real soul, a very rare speaker made on the African continent, and much more daring in its design than the majority of competing products. Miles Davis would have enjoyed so much this kind of gear: African roots and glaring modernity!

In my opinion, the G1S represents the essence of what I just wrote about Vivid. This is THE manufacturer's big speaker, the one that constantly catapults you into the concert hall, without the listening experience seeming homothetic, that is to say without it being reduced to a miniature version of the live music.

The G1S offer you life-size music, and that's why they have always been with me for a bit more than 6 years.



GRIMM AUDIO

# Mu2



Rédacteur : Joël Chevassus

**Le lecteur / DAC Grimm Audio MU2 est arrivé chez moi en bénéficiant d'entrée de jeu d'un a priori particulièrement favorable.**

Déjà, le test du lecteur numérique MU1, réalisé il y a déjà trois ans, avait été couronné de succès (je vous renvoie pour cela à notre numéro d'octobre 2020).

Ensuite, la présentation du MU2 (un MU1 embarquant un convertisseur interne) au salon de Munich en mai 2023 s'était révélée être une des deux meilleures écoutes de cette édition.

Ce n'est donc pas sans une certaine impatience que j'attendais de pouvoir accueillir dans mon auditorium cette nouvelle machine conçue par les équipes de Grimm Audio, et nous voici finalement dans le vif du sujet !

Le Grimm MU2 est un appareil versatile, du moins si vous n'êtes pas allergique à Roon, puisqu'il fait office à la fois de Roon Core (serveur), de Roon Endpoint (lecteur réseau), de convertisseur N/A, de préamplificateur et ampli casque.

Comme c'était déjà le cas pour le MU1, cette nouvelle machine permet uniquement la lecture dématérialisée via Roon, sauf à vouloir l'utiliser comme DAC / préamplificateur avec un lecteur réseau externe.

Néanmoins, Eelco Grimm m'a laissé entendre qu'il n'était pas exclu que des futures mises à jour de firmware puissent ouvrir le MU2 au protocole UPnP.

Aucune date n'est néanmoins annoncée pour cet appareil qui a été conçu et optimisé pour fonctionner avant tout avec la solution logicielle de la filiale du groupe Harman International.

Pour fonctionner en tant que serveur de musique, le MU2 nécessite d'être équipé d'un disque dur SSD optionnel.

Le stockage SSD interne est disponible en trois tailles : 2 To, 4 To ou 8 To, pour un surcoût respectif de 390 €, 690 € et 990 €

Sur sa face arrière, le MU2 propose une connectique assez complète. Côté analogique, le nouveau bébé de Grimm Audio est équipé à la fois de sorties RCA et XLR, d'une sortie casque sur prise jack

6,35 mm, mais aussi d'entrées RCA et XLR pour une utilisation en tant que préamplificateur analogique. On peut ainsi connecter un étage phono au MU2 et utiliser son seul contrôle de volume basé sur un relais de résistances. Plutôt pratique...

Côté digital, le MU2 propose 3 entrées convertisseur N/A (AES-EBU, coaxiale S/PDIF, et Toslink), une entrée Ethernet, un emplacement USB Type-A pour ajouter un stockage externe USB.

Ces aspects assez conventionnels nécessitent néanmoins d'aller voir ce qui se cache à l'intérieur des circuits du MU2, car c'est vraiment là que se distingue cet appareil.

Le développement du MU2 à partir de la base du MU1 ne fut clairement pas une formalité comme j'aurais pu le penser de prime abord, et je comprends aujourd'hui bien mieux pourquoi la sortie du MU2 a nécessité autant de temps.

Si le fonctionnement global de la partie lectrice du Grimm MU1 reste globalement



inchangée, la carte a été néanmoins industrialisée afin de mieux intégrer la partie stockage SSD interne.

Mais la partie DAC est totalement novatrice et représente sans nul doute une somme de travail considérable pour arriver à un concept propriétaire, spécifique à Grimm Audio, de « Major DAC ».

Si la technologie moderne des puces de conversion permet des implémentations très avancées, Grimm Audio s'est en effet rapidement orienté vers la mise au point d'une structure de DAC discret, autorisant davantage de liberté de conception puisque tous les étages numériques et analogiques du DAC sont développés en interne. Au cours d'un projet qui aura duré

trois ans, les équipes de Grimm Audio ont ainsi créé un DAC unique, combinant de manière optimale un DSP dédié en FPGA et un étage de conversion N/A en composants discrets.

Le « Major DAC » de Grimm Audio est en quelques sortes une nouvelle typologie de convertisseur N/A.

Les techniques connues utilisent généralement soit une conversion multi-bits, soit une conversion mono-bit (ou « bitstream »), voire une combinaison hybride de celles-ci appelée conversion par modulation de largeur d'impulsion (ou « PWM », pour Pulse Width Modulation).

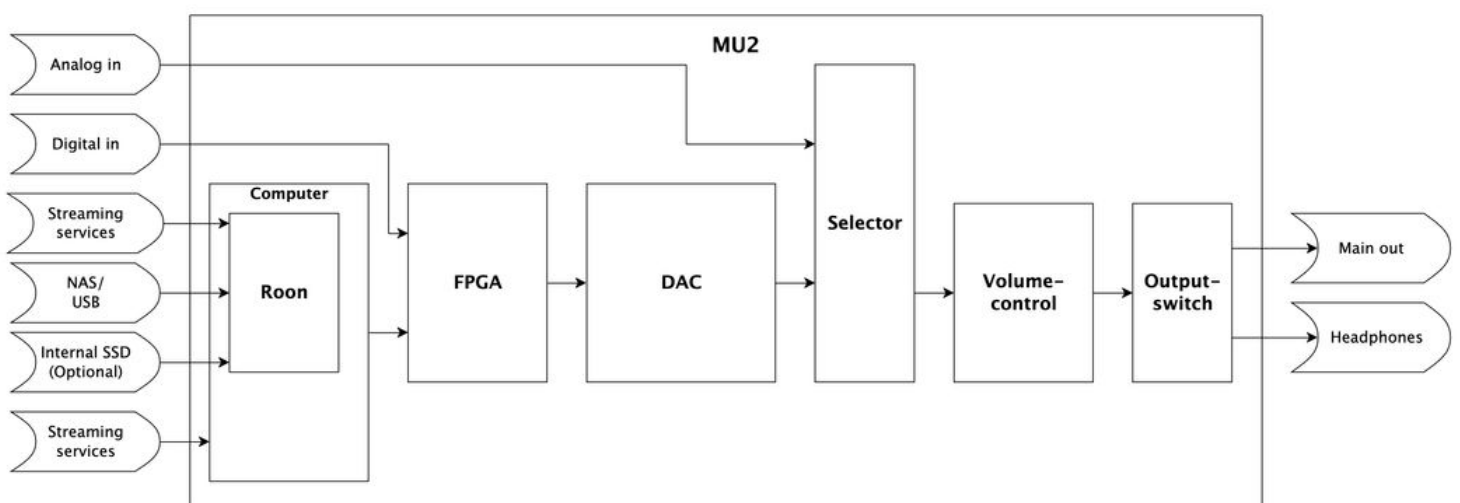
La conversion multi-bits conventionnelle utilise un niveau de tension par bit, ce qui exige une extrême précision de la linéarité

des pas de bits les plus grands.

Par exemple, le pas de bit le plus grand est plusieurs milliers de fois supérieur au bit le plus petit, mais doit néanmoins avoir la même précision que ce pas le plus petit. Atteindre une précision supérieure à 18 bits avec cette technique s'avère de ce fait matériellement difficile.

En conséquence, ces types de DAC présentent généralement une distorsion et un tassement de la micro-dynamique. De plus, la diaphonie provenant des signaux de commande de conversion peut provoquer également certains artefacts sonores amenant à une relative dureté ou sécheresse tonale.

C'est pour contourner ces problèmes que





Philips avait introduit la technologie «bitstream» à bit unique à la fin des années 80, toujours en vogue de nos jours.

Plus tard, il a été par ailleurs adopté pour le SACD en tant que format « DSD » repopularisé par les lecteurs réseau depuis la mise au point du premier streamer par Lumin.

En théorie, un type de DAC à bit unique est intrinsèquement linéaire, car le niveau de tension à un bit est toujours précis. Mais un convertisseur à un seul bit ne peut bien sûr représenter que deux niveaux de signal au lieu des milliers d'un multi-bit, ce qui signifie qu'il a un niveau de bruit beaucoup plus élevé.

Pour que cette technique fonctionne pour l'audio, la conversion réelle est créée par une commutation très rapide de la valeur d'un seul bit via un suréchantillonnage, puis en repoussant le bruit élevé de la bande audio vers la région inaudible au-dessus de 20 kHz au moyen d'un circuit de noise-shaping.

Certaines faiblesses subsistent néanmoins. Par exemple, ces convertisseurs sont généralement plus sensibles au jitter. De plus, cette technique place inévitablement une quantité importante d'énergie haute fréquence sur la sortie du DAC, ce qui peut rendre l'association avec

les étages d'amplification en aval plus compliquée.

Dans un DAC PWM, les inconvénients de l'architecture single bit ont été surmontés en utilisant quelques bits (par exemple 5) puis en représentant leurs valeurs par une largeur variable du flux binaire unique.

Comme il n'existe encore que deux niveaux de tension, le système reste intrinsèquement linéaire. Contrairement à l'architecture bitstream, le circuit de noise shaping fonctionne désormais avec une efficacité constante.

En revanche, une fréquence d'horloge encore plus élevée qu'avec la solution à un seul bit est requise. Et, plus important encore, la mise en œuvre d'un tel dispositif de mise en forme du bruit nécessite une puissance de traitement extrêmement importante. Dans toute réalisation pratique, cela se traduit par des compromis techniques, ce qui se traduit inévitablement par une qualité sonore dégradée à un moment donné.

Eelco Grimm explique que le «Major DAC» embarqué dans le MU2 constitue en quelque sorte un juste milieu optimal entre toutes les options susmentionnées. Il utilise une architecture de 1,5 bit. La linéarité de l'amplitude est

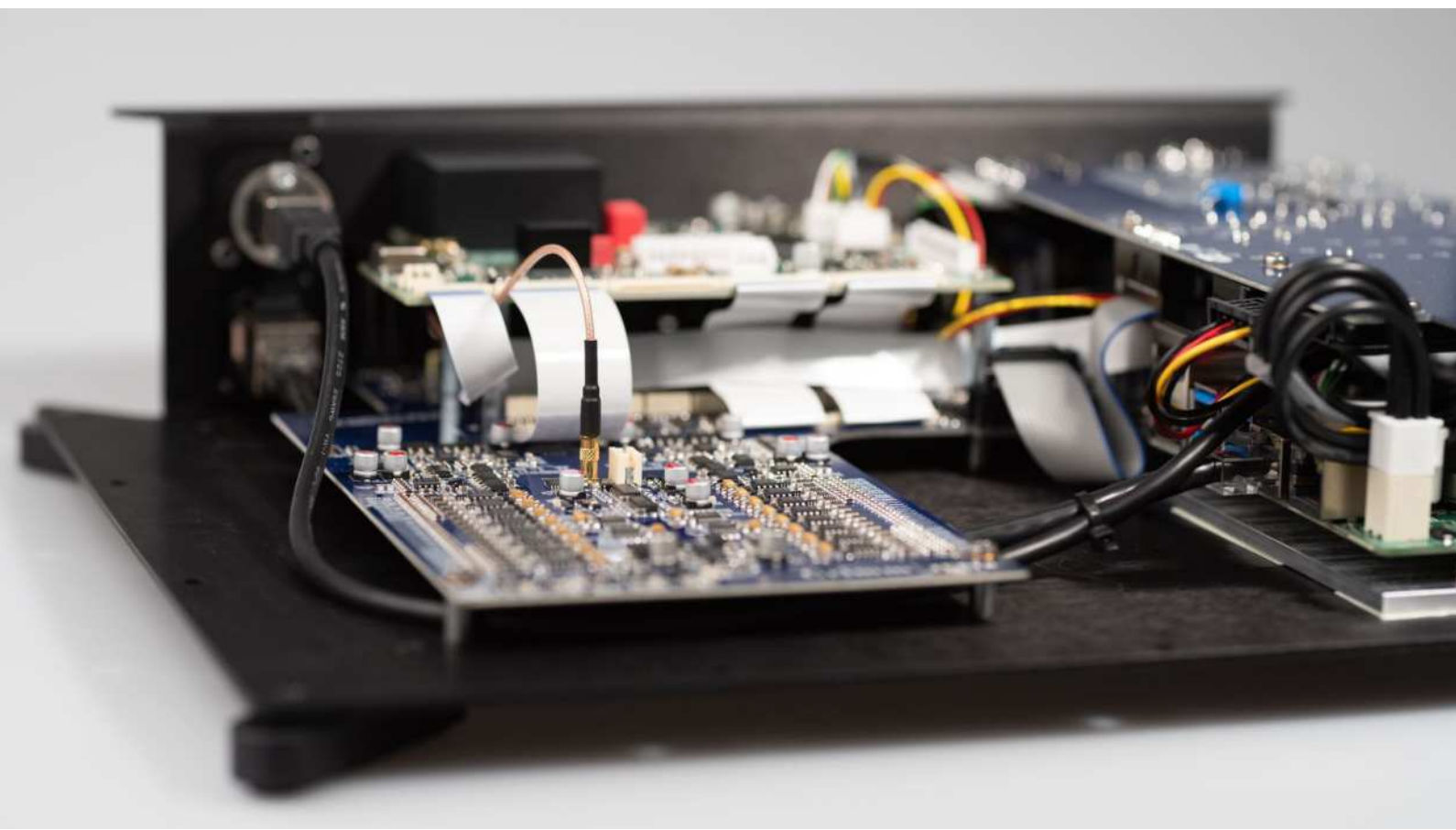
intrinsèquement garantie car la valeur de 1,5 bit est représentée par une cellule D/A à un seul bit, mais avec un mode de fonctionnement analogue au PWM. Comme avec les DAC PWM, le circuit de noise shaping fonctionne avec une efficacité constante, et donc en garantissant une grande linéarité sur toute l'étendue de la plage dynamique.

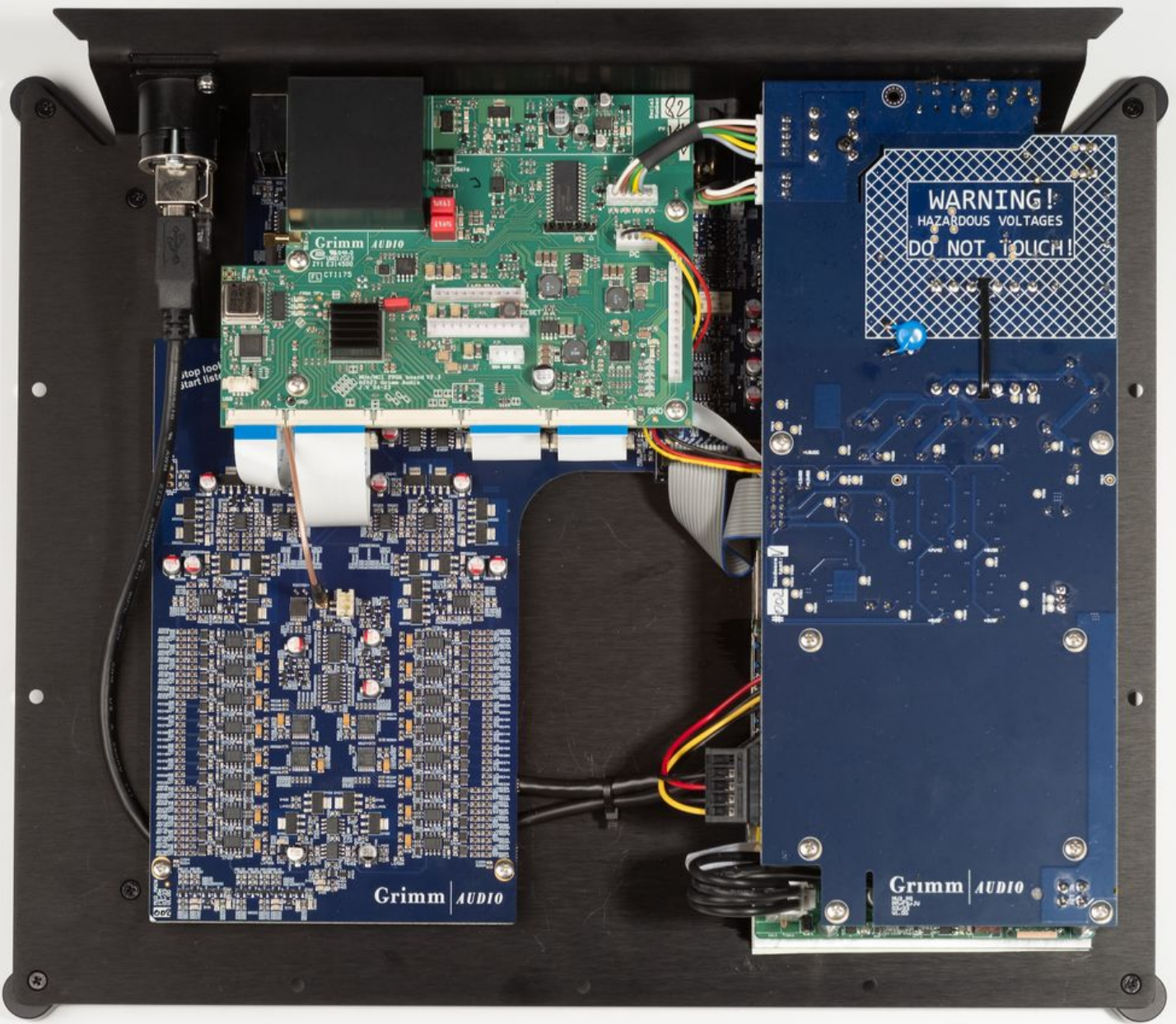
Cette architecture nécessite toujours une puissance de traitement importante mais qui, grâce à l'architecture allégée de 1,5 bits, peut être pleinement exploitée au sein d'un FPGA de bonne puissance. La solution implémentée dans le Major DAC aboutirait ainsi à un fonctionnement sans erreur du noise shaping.

De plus, le choix du DAC 1,5 bits offre une opération de mise en forme du bruit si stable qu'il permet d'utiliser un filtrage de onzième ordre.

C'est une typologie FIR (Finite Impulse Response) DAC, avec 16 convertisseurs par canal, qui permet de filtrer le bruit généré dans les hautes fréquences, et ce, avant qu'il n'entre dans le chemin du signal analogique.

En entrée du noise shaper, Grimm utilise un filtre FPGA numérique extrêmement précis baptisé "Pure Nyquist", déjà présent dans le lecteur MU1, et fonctionnant à 128 fois la fréquence de base.





Cette appellation est un clin d'oeil aux lois mathématiques de l'échantillonnage numérique telles que posées par Harry Nyquist en 1928, symbolisant ainsi que la qualité du filtre obtenue se rapproche de l'idéal théorique.

En fait, cette technologie contribue à réduire les erreurs dans les filtres de suréchantillonnage des convertisseurs N/A en aval, en remplaçant leur première étape de suréchantillonnage interne, la plus intense en calcul, par une étape intermédiaire de suréchantillonnage basée sur une puissance de calcul plus élevée.

Le filtrage est effectué en une seule étape, sans compromis sur les extrêmes requis pour le chemin des données du signal, la résolution du coefficient de filtre et la longueur du filtre.

La résultante est une meilleure résolution, se traduisant par une absence de dureté numérique, un son plus fluide, et une scène sonore plus tridimensionnelle.

L'étage de préamplification fonctionne en pure classe A, privilégiant une très faible distorsion harmonique ainsi qu'une modulation de phase la plus réduite possible.

Les alimentations présentes à l'intérieur du coffret sont à découpage, conçues en interne chez Grimm, et les régulateurs de tension (également mis au point par Grimm Audio) de type série et shunt offrent une isolation électrique extrêmement élevée des parties sensibles du circuit.

Pour revenir aux aspects fonctionnels du Grimm MU2, on retrouve le fameux disque rotatif du MU1, qui passe de la couleur bronze à l'argent.

L'ensemble des fonctions est accessible via cette grosse molette dont l'utilisation n'est pas forcément hyper intuitive. Le disque argenté contrôle ainsi le volume, la mise en sourdine, la sélection des entrées, la commutation de sortie ligne/casque et

l'accès au système de menus du MU2.

Il est aussi possible scanner un QR code avec son smartphone et d'accéder ainsi à une application permettant de contrôler le MU2. Cela permet de piloter le volume sonore sans passer par Roon, mais aussi de sélectionner les entrées numériques et analogiques, et d'activer / désactiver certaines sources et d'opérer quelques tâches de maintenance basiques comme l'arrêt et redémarrage du serveur Roon interne ou bien encore de remettre à jour la base de métadonnées de Roon.

Le MU2 permet ainsi d'être piloté de 3 façons différentes, son application native, son disque argenté, et son intégration dans l'application Roon, de quoi satisfaire à peu près tout le monde, sauf ceux qui rêveraient d'une application de navigation propriétaire en dehors de Roon, mais pour ça, il faudra attendre de futures évolutions du firmware pour éventuellement pouvoir utiliser JPLAY ou mconnect...





## IMPRESSIONS D'ECOUTE

J'ai tout d'abord testé le Grimm MU2 en tant que lecteur réseau, puisque c'est sa principale fonction, en connexion à mon NAS Synology.

Ce qui m'a immédiatement impressionné fut l'image stéréo qu'il est capable de reproduire.

Elle est vraiment d'une précision chirurgicale tout en ouvrant énormément la scène sonore, très large et profonde.

Lorsqu'on obtient une image aussi large et tridimensionnelle, on cède bien souvent le pas sur la focalisation.

Mais en ce qui concerne le MU2, ce n'est clairement pas le cas. Chaque instrument est localisé très précisément.

C'est assez incroyable comme le lecteur DAC de Grimm Audio arrive à faire preuve d'une telle stabilité.

On s'attache généralement à optimiser la mise en phase des haut-parleurs pour arriver à ce niveau de performance, mais force est de constater que la source a également sa part de responsabilité dans le résultat.

Cela se répercute sur la micro-dynamique du système qui est excellente avec le MU2 : chaque impact de percussion est d'une

absolue netteté, chaque corde pincée semble détournée, et libérée d'un trainage ou d'un écho qui serait plus le fruit d'un manque de précision que la représentation exacte d'une réverbération produite par le local d'enregistrement ou un effet de post production.

Le niveau de détail est aussi particulièrement impressionnant. J'ai très sincèrement entendu des petits détails d'ambiance que je n'avais pas entendu sur des enregistrements que je connais pourtant très bien.

Cela m'a d'ailleurs perturbé sur des prises de son live de concerts car je ne m'imaginais pas combien parfois de petits bruits parasites ne sont pas gommés par le travail de post production.

Peut-être est-ce tout simplement normal si la majorité des équipements de reproduction n'arrivent pas à les identifier...

J'ai même cru au tout début que j'avais un problème sur mon système personnel, une boucle de masse ou autre perturbation d'origine électrique.

Mais je me suis rendu compte après vérification que c'était bien le souffle des micros que j'entendais plus distinctement ainsi que certains micro-détails qui n'étaient auparavant pas présents.

Le Grimm MU2 est donc une vraie loupe, qui vous rapproche encore plus de la vérité de l'enregistrement.

Que vaut alors ce MU2 par rapport à mon lecteur Esoteric N-05 XD et son horloge externe Cybershaft ?

Mon système personnel a un petit avantage technique sur le lecteur Grimm MU2 puisque l'horloge synchronise à la fois le lecteur et le switch réseau LHY SW-10.

Je n'ai ainsi pas comparé les deux lecteurs exactement dans les mêmes conditions. Rajoutez à cela que j'ai utilisé l'application JPLAY avec l'Esoteric alors que le Grimm m'imposait Roon. J'ai donc biaisé volontairement la comparaison afin de mesurer à quel point le Grimm MU2 tenait les promesses techniques avancées par le fabricant...

Il y a une différence de personnalité évidente entre les deux lecteurs réseau : le Japonais est plus relâché alors que le Néerlandais est bien plus tendu.

Le suivi rythmique du Grimm MU2 semble de toute évidence plus rigoureux que celui de mon ensemble Esoteric / Cybershaft.

En écoutant le second album de Sera una Noche (MA Recordings), on obtient une scène sonore un peu plus stable et précise ainsi que davantage de micro-détails. Je me suis aperçu qu'il fallait plus tendre l'oreille pour les percevoir avec l'Esoteric N-05 XD alors qu'ils apparaissaient plus distinctement avec le MU2.

En revanche, la diversité de timbres



apportée par l'horloge Cybershaft permet d'obtenir sur le N-05 XD une palette tonale plus riche que celle observée sur cet album avec le Grimm MU2.

En passant à un enregistrement DSD de l'Utah Symphony sous la baguette de Thierry Fischer (Reference Recording), et plus précisément à une œuvre particulièrement exigeante comme la huitième symphonie de Mahler, le gain apporté par le MU2 en matière de précision de la scène sonore fait la différence.

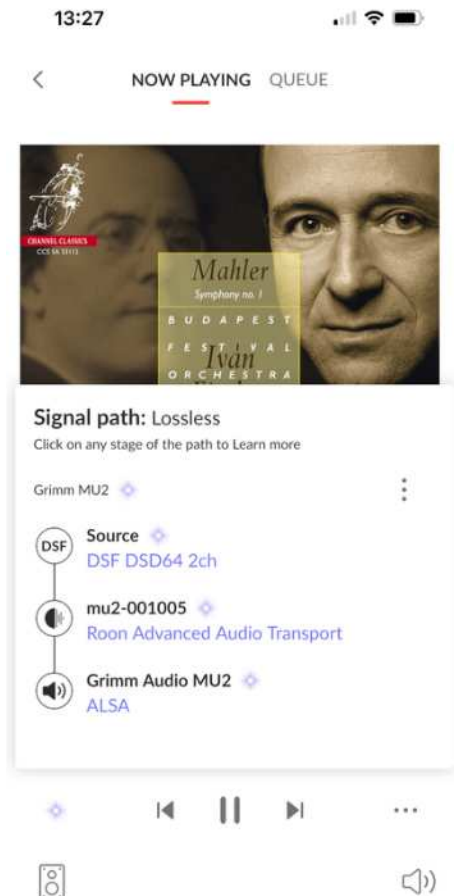
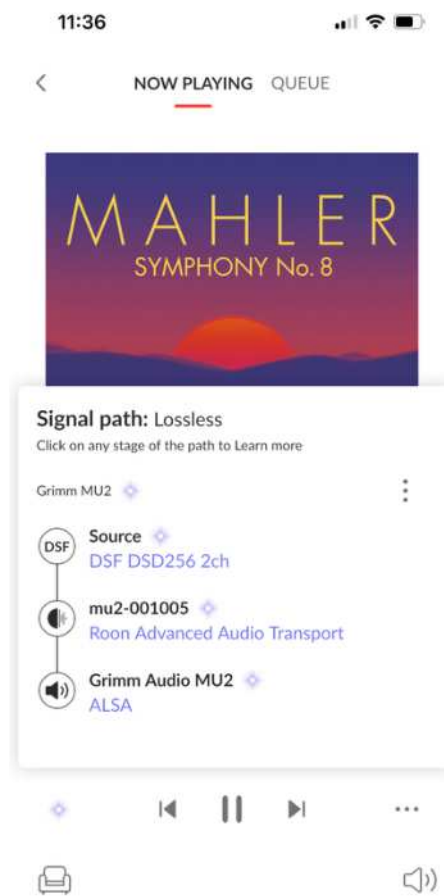
Le chœur est aussi un peu plus en arrière qu'avec le N-05 XD, ce qui donne une ampleur et une profondeur supérieure, idéale pour ce répertoire. Il est extrêmement difficile de pouvoir écouter chez soi la huitième de Mahler à volume réaliste.

C'est une œuvre qui requiert un effectif très important et qui part sans cesse dans différentes directions. Il faut vraiment un système capable de restituer une image stéréo très précise pour arriver à ne pas rajouter du chaos au chaos. Et le Grimm MU2 parvient à gérer tout ça sans grosses difficultés... c'était pour ainsi dire un exploit !

Je ne saurais d'ailleurs pas dire si cela tient au format DSD ou à l'enregistrement lui-même, mais j'ai ressenti moins de différences tonales qu'avec le précédent album entre les deux lecteurs.

Je pense néanmoins qu'une partie de l'explication réside dans le fait que la mise en chauffe de l'horloge interne du MU2 peut éventuellement l'handicaper face à l'horloge Cybershaft que je n'éteins que très rarement...

Lorsque je suis revenu par la suite à une symphonie plus consensuelle de Mahler avec la Titan interprétée par le Budapest Festival Orchestra d'Ivan Fischer, j'ai pu



apprécier à nouveau une image tridimensionnelle d'une formidable précision, ainsi qu'une rapidité, une qualité de la pulsation assez rare offerte par le MU2.

J'ai écouté la Titan d'Ivan Fischer en me connectant dans un premier temps à la bibliothèque de fichiers hébergés sur mon NAS. Puis, j'ai transféré l'album DSD sur le disque dur interne du MU2.

La procédure est un vrai jeu d'enfant et il suffit ensuite de changer de serveur Roon

sur l'application en sélectionnant celui du MU2.

Autant j'avais trouvé qu'il y avait un intérêt réel à utiliser le MU1 en tant que serveur, autant cette fois-ci je n'ai pas réussi à identifier un mode d'utilisation du MU2 qui serait vraiment plus efficace en matière de qualité sonore.

Mon installation réseau ayant progressé entre temps, je pense que cela rentre en ligne de compte, avec peut-être aussi une meilleure immunité aux bruits numériques de la part du MU2.







En écoutant l'interprétation de Denis Matsuev avec le Mariinsky Orchestra de la Rhapsodie de Rachmaninov sur un thème de Paganini (enregistrement DSD), j'ai pu décerner un léger surcroît de netteté et de précision en faveur du fonctionnement en mode serveur.

La partition du piano est moins fondue avec celle des vents et des sections à cordes.

Tout est un peu plus net et surtout plus immédiat. Les impacts sont plus rapides et incisifs, la gestion des transitoires est certainement une des toutes meilleures entendues à ce jour.

Il me semble donc pouvoir quand même distinguer un avantage à utiliser le stockage interne du Grimm MU2, qui est d'ailleurs vendu à un prix très raisonnable, plutôt qu'un NAS ou autre serveur externe.



Sur la Polonia de Wagner, enregistrée chez Chandos par Neeme Järvi à la tête de l'orchestre national symphonique d'Estonie, les transitoires sont tout simplement époustouflantes.

Même à volume réaliste, la puissance de l'orchestre passe de façon très naturelle, sans ressentir un tassement dynamique ou une forme de compression particulière.

J'ai essayé sur cet extrait musical successivement des câbles XLR et des câbles RCA. Si le constructeur conseille d'utiliser de préférence une liaison symétrique, j'avoue que je n'ai pas senti de grosses différences avec les deux sorties, voire même avoir obtenu de meilleurs résultats en RCA avec les blocs d'amplification SPEC RPA-W3 EX qu'avec certains câbles de modulation symétriques.

L'utilisation en liaison asymétrique n'est donc pas un frein ou une limitation du MU2 en ce qui concerne l'expérience que j'ai pu en retirer à titre personnel, et ne devrait donc, à mon avis, pas être un critère de choix particulièrement restrictif dans le cadre de l'acquisition potentielle d'une unité MU2.

Côté streaming réseau, les essais avec Qobuz se sont révélés totalement convaincants. La qualité de traitement du bruit numérique semble également faire effet sur la qualité sonore du streaming Qobuz, pour moi identique en termes de clarté, de résolution et de qualité tonale à ce que j'ai pu écouter à partir de mon stockage physique.

Ainsi, le tube de Kate Bush « Cloudbusting » repris par Sarah Fairfield et Marcus Olgers sonne admirablement. La présence de la voix de la chanteuse est bluffante. La capacité du MU2 à incarner de façon holographique la chanteuse est troublante...

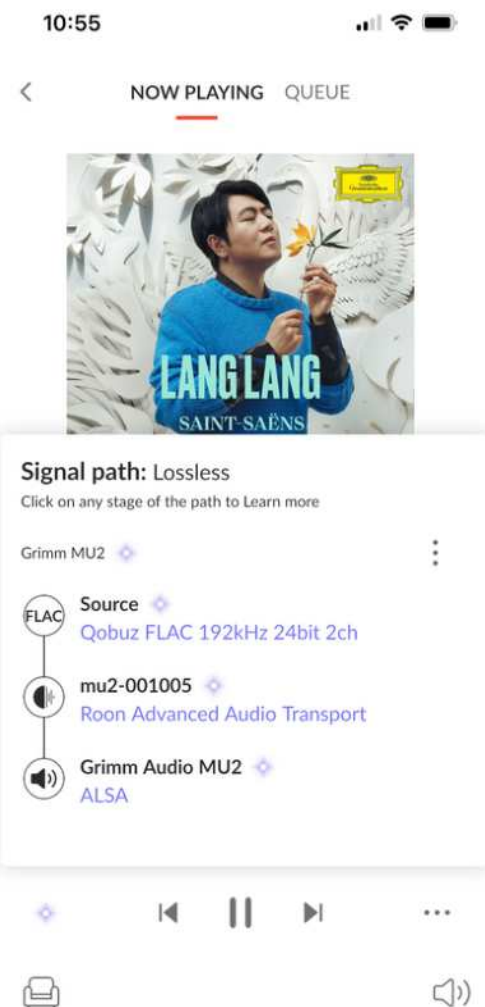


Dans un registre différent, le Carnaval des animaux de Saint-Saëns enregistré par Lang Lang et son épouse Gina Alice chez DG (avec l'accompagnement de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig), restitue une très jolie clarté des deux pianos, au sein d'un ensemble orchestral remplissant complètement ma salle d'écoute.

J'ai aussi beaucoup apprécié la capacité du lecteur DAC Grimm à reproduire très fidèlement les amplitudes dynamiques de chaque instrument. Les intentions des musiciens sont ainsi pleinement exprimées.

Sur les « Fossiles », le son ne sature jamais alors qu'il est excessivement fort. On continue à percevoir les réverbérations du local d'enregistrement de façon très précise alors que le niveau d'intensité sonore devrait normalement couvrir ou masquer ces détails d'arrière-plan.

Dans le second concerto pour piano en sol mineur opus 22, présent dans le même album Qobuz, toute la puissance du jeu du pianiste chinois est restituée sans que je perçoive à aucun moment un possible détimbrage.



La sortie casque du Grimm MU2 permet d'associer des casques de faible impédance mais ne se substituera pas à mon avis à un vrai amplificateur casque pour les casques de faible impédance et basse sensibilité.

En ce sens, je la trouve un peu moins polyvalente que celle de mon Esoteric N-05 XD avec ses deux prises jack et XLR.

Avec un casque un peu exigeant comme mon AKG K701, j'ai été obligé de régler le volume entre - 5 dB et 0 dB pour avoir un niveau d'écoute vraiment soutenu. On peut éventuellement profiter du boost offert par le contrôleur de volume du MU2 allant jusqu'à + 8 dB. Mais cela se fait au détriment du niveau de distorsion qui s'élève sensiblement et qui est totalement détectable dans le cadre d'une écoute au casque.

Je n'ai clairement pas eu cette impression avec le Meze Audio 99 Classics qui reste une charge plus facile et bien adaptée au MU2.

Concernant les entrées analogiques, et quand bien même ce n'est pas vraiment l'objectif premier visé par l'acquéreur potentiel d'une unité MU2, j'ai pu tester l'entrée symétrique du lecteur Grimm.

J'ai été positivement surpris par la qualité sonore obtenue par mon système lorsque j'ai relié mon lecteur SACD Esoteric Ko3 aux entrées XLR du Grimm MU2.

Je n'ai en effet perçu aucune perte de résolution ni aucune distorsion de l'image stéréophonique.

J'ai utilisé le SACD du label nordique 2L « Magnificat ». La beauté des timbres, la douceur des voix, l'ampleur et la profondeur de la chorale, la gradation des nuances du grand orgue, tout y était.

J'ai été à ce point subjugué que le disque entier est passé sans que j'aie envie à un moment donné de me livrer à une écoute A-B, de revenir en arrière, de zapper une piste. Non, j'ai fermé les yeux et ai remercié Morten Lindberg (le patron du label 2L) de produire de si belles réalisations.

Ainsi, si la section analogique du préamplificateur de mon Esoteric N-05 XD est de très bonne facture, celle du Grimm ne semble pas en reste et permet de se passer d'un préamplificateur externe, grâce à deux excellentes entrées analogiques.

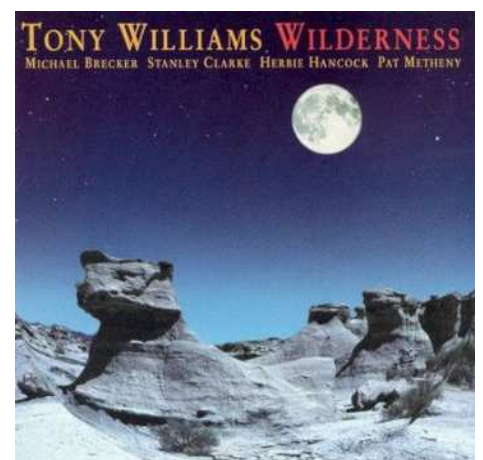


Étant accaparé par mon lecteur SACD Esoteric, j'ai poussé l'exercice un peu plus loin en testant cette fois-ci l'entrée numérique SPDIF du MU2.

J'ai du remplacer le média SACD par un simple CD (« Wilderness » du regretté Tony Williams) en raison de la résolution limitée de la sortie numérique coaxiale de mon lecteur Ko3.

J'ai préféré de loin l'entrée numérique coaxiale du MU2, ce qui montre bien le gap entre les deux convertisseurs, celui de mon lecteur SACD commençant à dater. L'écart en matière de résolution, de nombre de petits détails masqués par la puce AKM, est parfaitement audible et illustre une dernière fois le niveau de performance du Major DAC de Grimm Audio.

Voilà qui clôt ce banc d'essai d'un Grimm MU2 qui s'avère en effet constituer un maillon d'une grande versatilité.







## CONCLUSION :

Première point positif : le Grimm MU2 tient toutes les promesses données par ma précédente et excellente évaluation du transport numérique MU1, ainsi que par la démonstration faite durant l'édition 2023 du salon de Munich.

Deuxième point positif : le MU2 va au delà de ce à quoi on pouvait s'attendre en intégrant un convertisseur dans le boîtier du MU1, grâce à un DAC novateur et ultra-performant ainsi que via un pré-traitement FPGA très ambitieux et pointu.

Troisième point positif : cet appareil démontre une vraie polyvalence, celle d'un maillon central d'une chaîne hi-fi accueillant les autres sources numériques et analogique grâce à un contrôle de volume de très bonne facture.

Enfin, quatrième point crucial : le prix ! On pouvait s'attendre à une addition particulièrement salée au regard du prix

demandé pour le transport numérique, et finalement, Grimm Audio reste dans un budget extrêmement raisonnable pour l'ensemble des prestations rendues par ce MU2.

Si je dois faire une synthèse de tous ces points positifs, cela mérite sans doute un peu plus qu'un Grand Frisson, mais bien la récompense suprême, celle décernée jusqu'à ce jour une seule fois pour les Kii 3 + BXT, notre label « Performance Ultime » !

Le MU2 bénéficie d'un excellent rapport qualité / prix, rarement égalé dans ces budgets, certes élevés, mais pas non plus stratosphériques...

JC

Prix : 18.000 €

Compter 390 € pour SSD 2TB

690 € pour SSD 4TB

990 € pour SSD 8TB

Fabricant : Grimm Audio

<https://www.grimmaudio.com/>

Distributeur : Prestige Audio Diffusion

<https://www.prestigeaudio-diffusion.fr/>



**Audiophile-Magazine**  
*Performance Ultime !*

# Sound Fidelity



## Reference Line



Rédacteur : Joël Chevassus

L'ami Fabio Sortino m'a recontacté il y a quelques temps pour me proposer à l'essai le sommet de sa gamme de câbles, la série Référence.

Nous avons alors considéré d'un commun accord qu'un set complet était la meilleure façon de mettre en lumière ce dont il était capable.

Le colis envoyé par Fabio contenait donc les éléments suivants :

- \* Deux cordons secteurs,
  - \* une paire de câbles HP,
  - \* une paire de câbles de modulation RCA,
- mais aussi un livre écrit par lui-même et intitulé « La vérité sur les câbles hi-fi », rien de moins !

Chaque câble est livré dans un emballage carton gaufré avec un marquage noir embouti du plus bel effet. On oublie les cartons durs imprimés et les mallettes plastiques,

Vive l'ère du recyclage !



À quoi bon conserver des câbles dans une valise après tout ?

J'ai rarement croisé dans ma vie des audiophiles suffisamment fous pour partir en vacances avec leurs câbles de modulation ou leurs cordons secteur. Bref, un simple carton fera l'affaire et s'il est écologiquement responsable, tant mieux !

Il est toujours un peu compliqué d'entrer dans les secrets de fabrication des fabricants de câbles, ce qui est par ailleurs assez normal compte tenu de la facile reproductibilité des produits. Chacun garde donc jalousement ses recettes et ce que je vous dévoilerai à ce propos ne va pas chercher bien loin...

Sauf que cette fois, j'ai reçu un livre afin de disposer de la vérité sur les câbles hi-fi !

Voyons-donc ce que nous allons apprendre à propos des secrets de





fabrication jalousement protégés par les autres câblers professionnels...

Hélas, on n'apprend guère plus que ce qui est déjà mentionné sur le site web de Sound Fidelity, du moins en ce qui concerne la composition des câbles fabriqués par Fabio Sortino.

L'ouvrage se veut didactique et confronte les démarches purement théoriques à celles globalement empiriques.

Fabio Sortino se situe clairement, à l'instar de la majorité de ses concurrents, dans une démarche empirique, mais qu'il n'élève pourtant pas au rang de vérité. La vérité sur les câbles est peut-être qu'il n'existe pas de vérité absolue mais des recueils de bonnes recettes...

Le livre s'adresse d'ailleurs davantage au néophyte qu'à l'audiophile expérimenté.

En l'occurrence, pour l'intégralité de son haut gamme, Fabio Sortino est attaché à des recettes qui ont fait leurs preuves, et notamment l'emploi du cuivre OFC et de l'argent.

Le cuivre OFC (oxygen free copper) est en effet le matériau le plus populaire pour la réalisation de câbles audio. Le cuivre est fondu dans des conditions permettant d'assurer l'absence d'oxygène dans le

métal. L'absence de bulles d'oxygène permet d'éviter tout risque prématuré d'oxydation et par conséquent une modification des propriétés électriques du conducteur.

Fabio Sortino ne précise néanmoins pas le niveau de pureté des conducteurs qu'il emploie pour ses câbles ni si la structure de ci-ceux revêt une forme particulière.

La plupart des conducteurs OFC utilisés dans la gamme Reference sont plaqués argent afin d'optimiser le transfert des très hautes fréquences qui voyagent presque exclusivement à la surface des conducteurs.

Le fabricant ne donne pas non plus d'information particulière relative à la structure et géométrie utilisée pour chaque câble.

Pas plus d'informations précises concernant les isolations internes et externes...

Voilà donc ce qui est publiquement accessible afin de décrire le set de câbles qui m'a été mis à disposition :

Le câble d'alimentation Référence est réalisé avec des conducteurs en cuivre OFC plaqué argent, avec différentes sections d'isolation qui déterminent la meilleure linéarité en fréquence parmi les solutions testées.

Des connecteurs plaqués rhodium de haute qualité sont utilisés pour optimiser l'équilibre tonal.

Le câble haut-parleur quant à lui est réalisé avec une typologie de cuivre OFC plat, différentes sections d'isolation qui déterminent une grande linéarité en fréquence.

Les connecteurs (fourches côté amplificateur, bananes côté enceintes) sont plaqués rhodium de haute qualité pour optimiser l'équilibre tonal.

Le câble de modulation asymétrique est fabriqué avec des conducteurs en cuivre plaqué argent de grade 7N OCC, avec des isolations exclusives pour ce modèle.

Les connecteurs RCA Viborg en cuivre pur plaqués rhodium sont utilisés pour optimiser l'équilibre tonal. Ils combinent ainsi l'excellente conductivité du cuivre et la durabilité du plaquage rhodium qui permet aux connecteurs de conserver leurs propriétés électriques dans le temps.

La coque extérieure est construite à partir d'un alliage d'aluminium afin de bénéficier d'une structure légère, résistante et durable.

J'ai testé ces câbles avec l'ensemble de mon matériel, alternant les équipements, et en me concentrant après de nombreux

essais sur les associations les plus intéressantes.

## IMPRESSIONS DECOUTE :

Avant de disséquer chaque câble pour en extraire ses vertus cardinales et sa performance vis à vis des autres câbles que je possède, j'ai souhaité dégager des impressions générales de l'ensemble des câbles fournis par Fabio Sortino.

Il y a un réel intérêt à procéder à cet exercice car il y a vraiment une ressemblance entre les différents câbles de la ligne Reference, a minima un air de famille...

Ces caractéristiques s'illustrent par une restitution très neutre (traduisant donc une très bonne linéarité de la bande passante), une dynamique générale assez élevée, et surtout une réponse impulsionnelle très rapide et propre, permettant un suivi rythmique exceptionnel.

Le premier concerto pour flûte et cordes de Mieczysław Weinberg passe ainsi de

façon admirable sur mon système composé des enceintes Vivid Audio G1S, de deux blocs de puissance SPEC RPAW3 EX, du contrôleur de volume HVC5, et du lecteur réseau Esoteric N-05 XD et son horloge externe Cybershaft.

J'ai vraiment été étonné de l'équilibre tonal très satisfaisant des câbles secteur.

Certes, il y a plus gros comme cordon mais ceux de Fabio Sortino ne viennent pas dénaturer ni réduire la bande passante, ce qui laisse à penser que les sections utilisées par leur concepteur sont relativement fines.

Même dynamique et clarté rythmique pour le Concerto opus 104 pour clarinette et cordes du même compositeur.

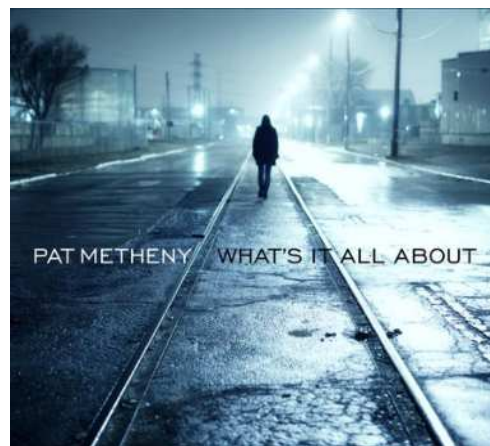
On se surprend à s'abandonner pleinement à la musique, ce qui est généralement plutôt bon signe.



Sur l'album de Pat Metheny « What's it all about », la reprise de « The Sound of Silence » est d'une lisibilité extrême.

J'adore la qualité des basses fréquences qui ont pourtant parfois tendance à être difficiles à contrôler avec les blocs SPEC (très généreux dans le grave), et qui, ici dans cette configuration, offrent le maximum d'impact sans aucune forme de trainage.

Et puis, cette solidité dans le grave ne se fait pas au détriment du reste de la bande passante. On conserve toutes les informations d'ambiance, l'aération maximale, la réverbération de la guitare électrifiée de Pat Metheny étant parfaitement retranscrite.







En comparaison des cordons secteur standards livrés avec les amplificateurs, les Sound Fidelity offrent une meilleure amplitude dynamique et améliorent la lisibilité des contrastes de niveau sonore dans le jeu du guitariste. On perçoit avec davantage de précision les attaques du médiator et le pincer des cordes.

Il y a aussi des nuances tonales dans le bas médium qui ressortent plus facilement. La palette tonale s'enrichit sans pour autant créer de déséquilibres apparents dans la bande passante.

En comparaison, mes cordons Coincident Speaker Technology (CST) Statement renvoient une sonorité plus gonflée dans le grave, avec moins de détails dans les aigus. Le médium est aussi moins plein, avec moins de nuances et de variété. L'image m'est apparue aussi un peu moins tridimensionnelle avec mes câbles secteur canadiens qu'elle ne l'a été avec les cordons secteur italiens.

Sur le premier album de Sera una noche, les cordons Sound Fidelity confirment leur capacité à procurer davantage de matière tout en conservant une grande finesse dans les aigus.



L'énergie naturelle de la flûte est fidèlement reproduite, la voix de Pedro Aznar l'étant tout autant.

Il y a légèrement moins de brillance qu'avec les cordons standards, peut-être un peu moins de réverbération. Tout semble finalement plus posé, avec un grand naturel. Cela ne m'arrive pas si souvent, voire même très rarement, avec des cordons secteurs supposés apporter une prestation haut de gamme...

En continuant sur cet album paru chez MA Recordings, je me suis concentré sur le câble de modulation.

Pour l'occasion, je me suis contenté de comparer mes câbles RCA Luna Cable Red ainsi que mes CST Statement à la paire Sound Fidelity pour me faire une idée plus précise de leur valeur.

Les câbles de modulation Luna Red apportent immédiatement un sentiment de fluidité supérieure. La musique vous charme davantage alors que tout semble un peu moins détourné qu'avec les Sound Fidelity.

C'est un peu comme si on passait d'une amplification à transistor (les Sound Fidelity) à un amplificateur à tubes (les Red).

La voix de Pedro Aznar semble plus incarnée avec les câbles italiens. La guitare dans « Como dos extraños » semble beaucoup plus vivante et plus dense à la fois.

Les Sound Fidelity reproduisent ce fond noir caractéristique des appareils ultra-silencieux qui permet de détacher les pupitre les un des autres et de mieux mettre en évidence les petites variations dynamiques, tout en améliorant la justesse des timbres instrumentaux.

Il est difficile de choisir entre les deux

marques, car il s'agit de deux esthétiques différentes, toutes deux éminemment respectables. J'aurais une petite préférence pour les Italiens, mais cela peut éventuellement varier en fonction des associations de matériel...

Il me paraît néanmoins assez évident que l'association Esoteric / SPEC convient particulièrement bien aux Sound Fidelity.

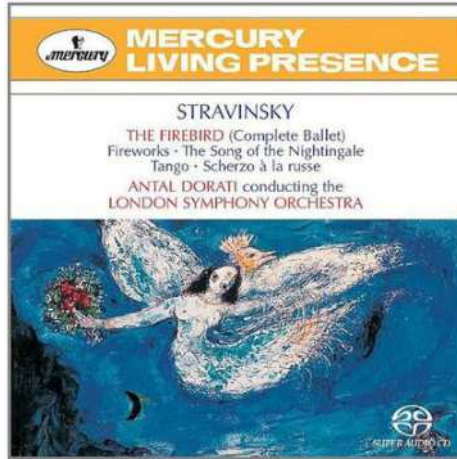
J'ai choisi un extrait d'un album DECCA remasterisé en DSD par Esoteric afin d'obtenir un support mettant davantage en difficulté les câbles de modulation Sound Fidelity.

Le premier mouvement du Concerto pour violon de Jean Sibelius interprété par Kyung-Wha Chung et le LSO d'André Prévín m'a ainsi semblé un excellent choix.



Ce choix s'est finalement avéré payant puisque ma hiérarchie des deux paires de câbles de modulation s'est inversée, donnant cette fois-ci un léger avantage aux Câbles Luna Red, du fait de leur plus grande douceur et meilleure aération.

Les tutti passent plus facilement avec la paire de câbles canadiens, qui se révèlent moins intransigeants vis-à-vis des vieux enregistrements.



En prenant une excellente prise de son, et ce malgré l'ancienneté de l'enregistrement de l'Oiseau de Feu de Stravinsky par le LSO dirigé par Antal Dorati pour le label Mercury, on décèle certains arguments intéressants plaidant pour les câbles Sound Fidelity, à savoir leur capacité à gérer les

transitoires, leur rapidité et la tenue du grave vraiment excellente.

Les câbles HP Luna Red présentent à peu de chose près les mêmes caractéristiques que les câbles de modulation. Ils apportent une grande fluidité ainsi qu'une certaine transparence qui les rend très agréables à l'écoute.

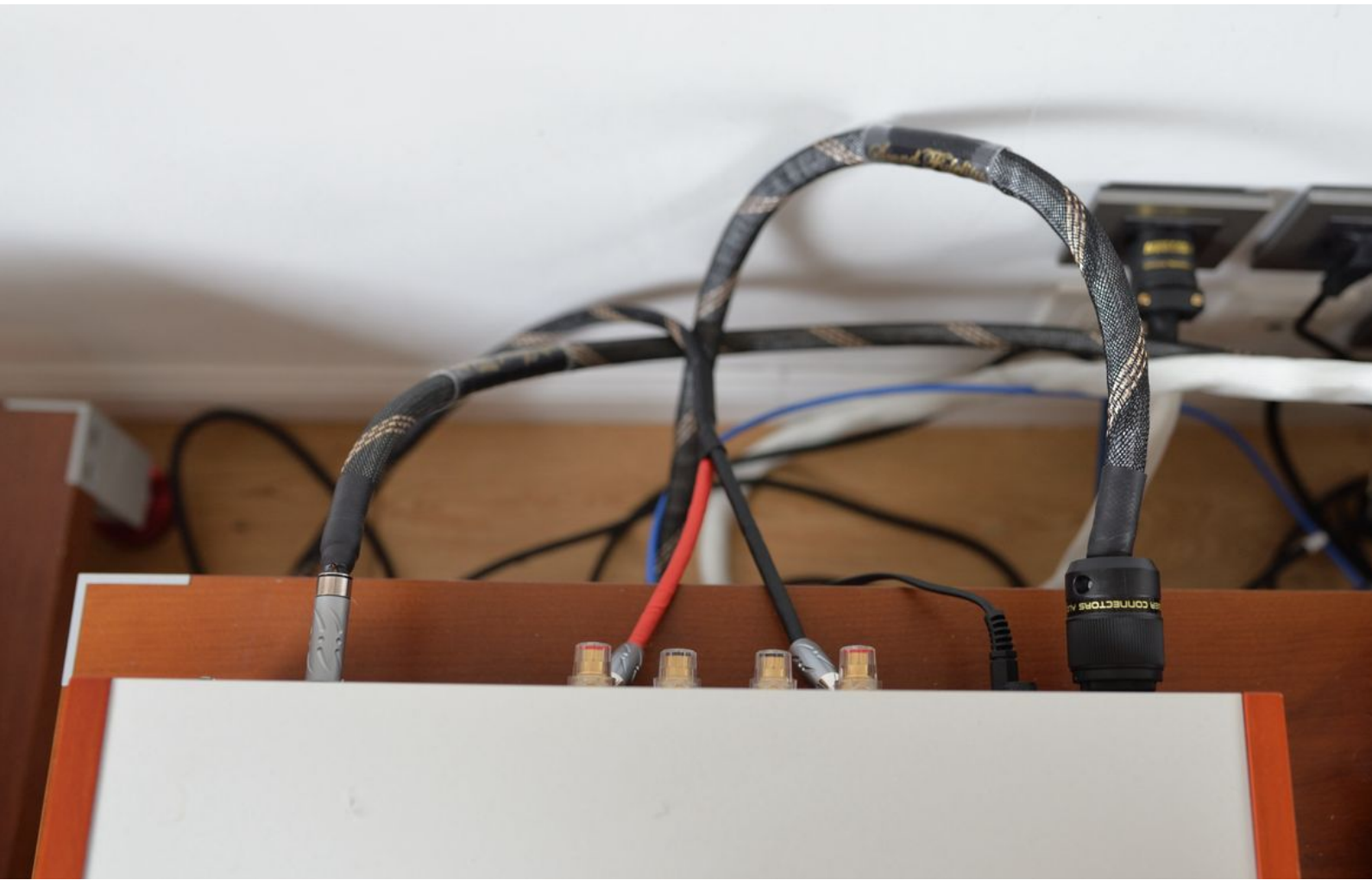
Les câbles canadiens restituent énormément d'air, instaurant une ambiance virevoltante et féerique.

Les câbles HP italiens forcent moins sur la quantité d'air, et sont sans doute un peu plus précis en termes de focalisation et de positionnement des différents pupitres dans l'espace.

Ils sont moins romantiques que mes Câbles Luna Red, offrant un climat plus sombre et inquiétant, tout en ne cédant pas sur la palette tonale, plutôt riche et diversifiée.

Ils me sont apparus globalement plus détaillés, mais aussi un peu plus secs, en comparaison de mes câbles de référence.

C'est donc une question de goût avant tout qui fera la différence entre ces deux familles de câbles, les deux propositions étant tout à fait valables à mes oreilles, chacune dans son genre et son registre particulier.







## CONCLUSION :

Si vous préférez une écoute plus globale, douce, et un peu plus éloignée de la scène sonore, alors une famille de câbles comme les Luna red ou Mauve sera particulièrement bien indiquée pour répondre très favorablement à vos attentes.

Si, au contraire, vous privilégiez un surcroît de précision, une scène particulièrement stable et définie, et des impacts dignes des premiers rangs de la salle de concert, alors la gamme Référence de Sound Fidelity a des chances de vous combler pleinement.

Difficile de trancher vraiment en faveur de l'un ou l'autre, et comme dans bien des cas, vos oreilles seront les seuls juges de paix. Rappelez-vous qu'un essai contre caution reste toujours la meilleure assurance contre toute forme de déception ou désillusion.

J'attire néanmoins votre attention sur le fait que tous ces câbles sont très homogènes malgré leur approche différentes, et ils ne peuvent fondamentalement pas représenter un mauvais choix dans l'absolu.

Je décernerais également une mention très spéciale aux cordons secteur Sound Fidelity, qui ont globalement donné d'excellents résultats tant sur mes amplificateurs japonais en classe D que sur mes sources numériques ou mon préamplificateur à tubes.

Contrairement à bon nombre de câbles d'alimentation qui donnent la sensation de gagner sur certains critères, mais au détriment d'autres compartiments du son, les Sound Fidelity Référence offrent une superbe homogénéité sur l'intégralité de la bande passante. C'est pour moi suffisamment rare pour être souligné.

Les câbles de modulation et ceux destinés aux haut-parleurs sont tout à fait complémentaires et méritent selon moi d'être associés afin d'offrir la meilleure expérience possible de la production de Fabio Sortino.

Une belle découverte !

JC

## Prix :

Cordon secteur 1,5 mètre : 1.068 €

Câbles de modulation RCA  
1 mètre : 1.608 €  
1,5 mètre : 1.848 €  
2 mètres : 2.088 €

Câbles d'enceintes  
3 m (bananes / bananes) : 2.976 €  
3 m (fourches / bananes) : 3.144 €

## Website :

<https://www.soundfidelity.it/>

# Critiques discographiques



**Titre:** Magie

**Artistes:** Maria Solozobova (violon), Martha Argerich (piano)

**Format:** PCM 16 bit – 44,1 kHz

**Ingénieurs du son:** Jakob Händel, Stefan Hächler

**Editeur/Label:** Antes Edition

**Année:** 2023

**Genre:** Musique classique

**Intérêt du format HD :** Format CD uniquement

La violoniste suisse-russe Maria Solozobova rencontre la pianiste Martha Argerich pour la seconde fois, après avoir joué ensemble la sonate en do mineur de César Franck.

Cette seconde rencontre s'est conclue par un enregistrement live à la Tonhalle de Zurich de la Sonate opus 47 de Beethoven et la Sonate n° 2 en ré majeur opus 94a de Prokofiev.

La sonate opus 47 de Beethoven, appelée communément « Sonate Kreutzer » est une sonate virtuose.

Choc des générations ou émulation propre à la façon dont Martha Argerich mène ses duos, la jeune violoniste prend la lumière avec une confiance bien affirmée ou une prise de risque délibérée (sans doute un peu des deux).

Martha Argerich ne s'en laisse pas compter et relance la violoniste avec autant de vigueur.

C'est sur un rythme effréné que ce duo progresse tout au long des trois mouvements de cette neuvième sonate. J'ai été abasourdi à certains moments par la synchronisation démoniaque des deux musiciennes.

Duo ou duel ? Je répondrais « Duo » car le courant passe assurément entre les deux musiciennes. On a l'impression qu'elles prennent même un infini plaisir à jouer ensemble...

L'entrain manifeste de la pianiste argentine est globalement similaire à celui de son enregistrement antérieur de la « Kreutzer » avec Isaac Perlman, avec peut-être ici un soupçon de nervosité en plus. Martha Argerich l'a beaucoup enregistrée, cette sonate, et celle avec Gidon Kremer pour DG est également excellente.

Et si le tempo de ce nouvel enregistrement dans le final semble plus lent que ceux usités en général, on ressent cette impulsion, cette réciprocité chez les deux interprètes, chacune relançant l'autre tour à tour.

La générosité de Martha Argerich autorise sa partenaire à évoluer librement, tout en se sentant galvanisée, en donnant sans doute le meilleur d'elle-même. C'est bien la force de cette grande pianiste, celle de tirer vers le haut, de faire toucher les étoiles à ses partenaires...

Et puis il y a cette précision, cette puissance émotionnelle qui n'appartient qu'à elle et qui semblent intactes, comme aux premiers jours, et malgré ses 82 printemps.

La sonate pour violon et piano en ré majeur opus 94 de Prokofiev est une adaptation de celle initialement composée pour flûte et piano. Prokofiev l'a transformée en une sonate pour violon à la demande de son ami, le violoniste David Oistrakh.

Maria Solozobova démontre une maîtrise absolue de son art, nous livrant un scherzo flamboyant.

L'Andante est pleinement tempéré. J'ai vraiment apprécié le fait que le violon n'en fasse pas trop et reste dans une juste intensité, accompagné par un piano tout aussi mesuré et précis. J'avoue que je craignais un peu l'excès de pathos sur ce troisième mouvement, mais il n'en est rien, bien au contraire...

L'allegro con brio est tout bonnement superbe, magistralement interprété par ce duo.

C'est un tempo plus vif, plus nerveux, que celui de l'interprétation de la même pianiste en 1992 avec Gidon Kremer pour DG.

A cette époque, la balance violon / piano semblait plus équilibrée, alors que cette dernière version favorise davantage le violon. Mais le jeu de Martha Argerich est ici surprenant de précision. Je n'ai pas réussi à percevoir le plus petit décalage entre les deux musiciennes. Il y a un parfait équilibre entre cette nervosité et la précision des deux interprètes qui jouent ensemble comme si elles se connaissaient depuis toujours. Un véritable feu d'artifice !





Cette sonate, Martha Argerich la connaît aussi extrêmement bien et l'a enregistrée de nombreuses fois. Je garde une légère préférence pour la version récente avec Tedi Papavrami, offrant une meilleure interaction entre les deux instruments, et peut-être davantage de poésie.

Mais cet élan vital qui nous prend par la main tout au long de cette deuxième sonate est vraiment plaisant. Martha Argerich n'en finit pas de nous émerveiller par sa capacité à se renouveler, ainsi qu'à magnifier le jeu de sa partenaire.

Bravo, et mes respects les plus sincères !

**JC**



**Titre:** Five Verses

**Artistes:** Carlos Zaragoza (saxophone), Kishin Nagai (piano)

**Format:** PCM 24 bit – 96 kHz / DSD 64

**Ingénieur du son:** Cheluis Salmerón

**Editeur/Label:** lbs classical

**Année:** 2023

**Genre:** Musique classique

**Intérêt du format HD :** Réel

Un album de musique contemporaine pour piano et saxophone. Jean-Baptiste Singelée et Paul Hindemith me viennent immédiatement à l'esprit. Néanmoins, si ce dernier fait bien parti du casting, il n'est pas le seul compositeur à peupler le répertoire joué par le saxophoniste Carlos Zaragoza et le pianiste Kishin Nagai.

Ainsi, André Caplet ouvre le bal avec « Le vieux coffret », œuvre originellement écrite pour voix et piano, ici adaptée pour le saxophone.

C'est à vrai dire un peu déroutant que de passer de la chanson française du début du vingtième siècle à une forme plus actuelle, laissant l'imagination vagabonder davantage, et magnifiant sans doute encore mieux la mélodie. J'y vois personnellement une mise en lumière de cet univers impressionniste français du vingtième siècle avec les codes d'aujourd'hui.

C'est comme si la musique se dévoilait à la lumière naturelle, sortant de la brume, mais très loin des flashes des projecteurs...

Le saxophone apparaît presque ici comme une forme androgyne du chant, à mi-chemin entre tessitures féminines et masculines.

Le résultat est particulièrement élégant, offrant sans doute aussi une meilleure balance avec le piano.

Né à Tolède, Carlos Zaragoza a obtenu la licence de saxophone avec la plus haute distinction au Conservatorio Superior de Música de Aragón, sous la direction de Mariano García. Il a ensuite poursuivi sa formation en France, à l'Université de Paris Saclay et au Conservatoire de Versailles, où il a fait un master sous la direction de Vincent David (musicien et compositeur que nous retrouverons plus loin dans cet album).

En 2019, il intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, et y obtient un master de Saxophone, de Musique de chambre (classe de David Walter) et de Pédagogie.

Le Japonais Kishin Nagai est quant à lui un passionné de musique de chambre. Il travaille aussi bien avec des chanteurs qu'avec des instrumentistes. Membre de l'Ensemble Rayuela, il est pianiste accompagnateur des classes de cor et de contrebasse au CNSMD de Paris.

Suit, après André Caplet, Paul Hindemith, incontournable du répertoire classique pour instruments à vent, avec la sonate pour saxophone alto et piano en mi bémol majeur.

Cette sonate, initialement composée pour saxhorn est ici interprétée en conservant cette majesté originelle de l'instrument, cette sonorité très proche finalement d'un cor ou d'une trompette.

On apprécie la complémentarité du jeu des deux interprètes. On passe avec bonheur d'un climat lyrique et serein à un scherzo particulièrement vif et sautillant, pour plonger dans une ambiance plus mystérieuse, voire obsédante avec un pianiste accompagnateur qui n'a ici rien d'un figurant ! C'est une performance admirable du pianiste nippon qui instaure dans le dernier mouvement un rythme effréné.

La composition éponyme de ce premier album est celle du compositeur contemporain français Orlando Bass, auteur du superbe Concerto pour saxophone alto et orchestre Hopfrog.

C'est ici une commande spéciale pour Carlos Zaragoza, achevée en 2022, qu'interprète le duo.

C'est une œuvre complexe, divisée en cinq parties, autant basée sur les consonances et dissonances des instruments que sur une rythmique très variée.





Vincent David, autre compositeur français, et sans doute le plus renommé aujourd'hui dans ce répertoire relativement étroit, est donc également présent sur cet album avec un titre, ou plutôt une lettre « Y », œuvre pour saxophone soprano et piano. L'univers musical contemporain illustre un poème de Juan Ramón Jiménez « El viaje definitivo », renvoyant à l'idée de la mort, de l'éphémère et de la démesure de la nature face à la condition humaine.

Luis Naón est le dernier contributeur de cette programmation qui sort des sentiers battus. « Senderos... que bifurcan » est une pièce pour saxophone soprano et électronique. C'est une véritable bulle sonore, un monde déstructuré duquel partent des routes, des bifurcations vers des univers parfois oppressants, tantôt purement contemplatifs, soutenus par une litanie virtuose du saxophone soprano de Carlos Zaragoza. C'est une expérience troublante qui vient ponctuer certaines sonorités familières, comme le hullement d'une chouette ou celle d'un cheval au galop.

Au final, cet album témoigne de la jeunesse de l'instrument et du répertoire, essentiellement contemporain. C'est un univers particulièrement riche et complexe, allant sans nul doute bien au delà de ce que les vedettes du free jazz ont pu produire et improviser.

Ces « cinq couplets » (Five Verses) d'Orlando Bass symbolisent tout autant ce voyage initiatique au travers de ces cinq compositions pour le saxophone, trajectoire passionnante et virtuose d'un instrument regorgeant de possibilités quasi infinies.

Un grand bravo pour cette somptueuse réalisation !

JC



**Titre:** Rachmaninoff – Piano concerto n°3, Youth Symphony  
**Artistes:** Anna Fedorova (piano), Sinfonieorchester Saint Gallen, Modestas Pitrenas (direction)  
**Format:** DSD 256  
**Ingénieurs du son:** Jared Sacks  
**Editeur/Label:** Channel Classics  
**Année:** 2023  
**Genre:** Musique classique  
**Intérêt du format HD :** Exceptionnel



La pianiste ukrainienne Anna Fedorova et l'Orchestre symphonique de Saint-Gall, sous la direction de Modestas Pitrenas, achèvent leur intégrale des concertos pour piano de Rachmaninov, avec l'enregistrement du Troisième Concerto pour piano.

Une version de plus, me direz-vous, parmi une discographie très dense... on ressent ici une certaine autorité, une verticalité qui donne à cette performance une forme presque symphonique et un tantinet moins concertante.

Cette cohésion d'ensemble est presque un parti pris, et on ressent un orchestre accompagnant davantage la jeune pianiste qu'il ne lui répond vraiment.

La prise de son renforce pleinement cette impression avec un piano très lisible et un orchestre qui fusionne parfaitement derrière dans un cadre très holographique.

La qualité de l'enregistrement du label Channel Classics est remarquable et on a réellement la sensation d'être présent sur le lieu de l'enregistrement ou dans la salle de concert.

La prestation d'Anna Fedorova s'inscrit également dans le cadre d'un contrôle à toute épreuve, celui d'un lyrisme d'une grande sobriété, proposant ainsi un jeu moins bouillonnant que ceux de Byron Janis avec le LSO (enregistrement Mercury) ou de l'exubérante Khatia Buniatishvili avec le Philharmonique Tchèque de Paavo Järvi (enregistrement Sony).

Il y a pourtant de la profondeur, de la puissance, mais aussi beaucoup de sensibilité et de mélancolie dans le jeu de l'ukrainienne. Chaque phrase semble portée par un juste équilibre de passion et de pudeur. Cela donne une grande pureté à cette interprétation, à mettre au crédit tant de la soliste que de l'orchestre.

Cela en fait une interprétation qu'on écouterait souvent, sans jamais se lasser tant elle évite les écueils d'un jeu trop spectaculaire. La partition est suffisamment ardue pour ne pas en rajouter.

On découvre finalement davantage les qualités de l'orchestre de Saint-Gall dans la « Symphonie des jeunes » en ré mineur du même compositeur, premier mouvement d'une symphonie écrite par Sergueï Rachmaninov, dont la partition est datée du 28 septembre 1891. C'est le seul mouvement de l'œuvre achevé, et finalement assez peu enregistré...

L'excellente prise de son permet d'apprécier tout le potentiel de l'orchestre symphonique.

La conduite de la phalange suisse par Modestas Pitrenas reste assez musculaire, mais on apprécie cette grande lisibilité à l'écoute. J'apprécie davantage le tempo plus rapide, plus léger, de Vladimir Ashkenazy à la tête du Concertgebouw dont l'enregistrement fut publié chez DECA.

Néanmoins, cette version Channel Classics n'est pas exempte de qualités, à savoir la qualité tonale de la section des instruments à vent (superbe), la beauté des contrebasses et la stabilité de l'image stéréo ainsi que la cohérence globale.

Le tempo plus lent confère des accents mahleriens à cette interprétation, une forme de dramaturgie qui n'est pas sans intérêt.

C'est indéniablement une version très élégante !

Cet album se termine avec une composition ukrainienne pour piano seul du compositeur contemporain Valentin Silvestrov, « The Messenger », pièce écrite peu de temps après le décès de son épouse.





L'esprit de Mozart plane au-dessus de cette œuvre afin de porter un message céleste, un espoir de paix en ces temps troublés.

Le côté extrêmement dépouillé et pur de cette musique trouve en la pianiste ukrainienne une interprète, voire une ambassadrice, de grande classe, sobre et sensible.

Cette méditation finale achève de nous convaincre des qualités artistiques et techniques de cet enregistrement qui mérite amplement qu'on lui décerne un Grand Frisson. Bravo !

**JC**

**Titre :** Ariana

**Artistes :** Caroline Fauchet (piano), Yves Levêque (direction),  
Orchestre Colonne

**Format :** PCM 24 bit / 44,1 kHz

**Ingénieurs du son :** Julien Bassères, Dimitri Scapolan (prise de son)

**Editeur/Label :** IndÉSENS !

**Année :** 2023

**Genre :** Musique classique

**Intérêt du format HD :** Discutable



Il n'est jamais évident de commenter une création, surtout lorsque celle-ci prend source dans un générique d'une minute et demie destiné à un projet de série télévisée...

« Ariana » est née ainsi, et cette œuvre créée par Yves Levêque échappe à tous les styles, ou serait plutôt l'amalgame de nombreuses influences.

La forme de concerto pour piano fait inmanquablement penser aux compositeurs russes, Tchaikovsky et Rachmaninov, avec un jeu très articulé, solide et fluide à la fois, de la pianiste Caroline Fauchet.

Mais certains passages orchestraux renvoient à des œuvres plus symphoniques, à Gershwin, à Grieg, ainsi qu'au genre cinématographique à l'instar de Michel Legrand ou John Williams.

Ce qui perturbe un peu est l'absence réelle d'un thème récurrent. « Ariana » est davantage une progression, voire une envolée vers un idéal musical, celui d'Yves Levêque...

Le troisième et dernier mouvement est sans doute le plus riche, mais garde une élégance naturelle, avec un piano lumineux, des éclats orchestraux, et des solistes ponctuant les passages orchestraux, qui me font penser à l'univers de Georges Gershwin.

Je pense que c'est en fait une soif immodérée d'élégance qui dicte finalement la plume d'Yves Levêque.

Le final à moitié en clin d'œil à John Williams et Star Wars, moitié en hommage à Tchaikovsky, nous rend presque triste car nous aurions aimé que cette grande fresque XXL se poursuive encore un peu.

La sonorité du Stenway de Caroline Fauchet est particulièrement chatoyante. La prise de son est d'ailleurs d'excellente facture, ce qui en fait un disque tout à fait recommandable pour notre lectorat audiophile.

C'est une sonorité puissante que celle de Caroline Fauchet, avec des aigus aériens et un grave nuancé et profond.

L'interprétation des Prélude, Choral et Fugue de César Franck est tout aussi plaisante à l'écoute avec un piano extrêmement présent et puissant.

Le Prélude de Caroline Fauchet est vraiment touchant. Il est autoritaire tout en préservant une qualité de timbre ainsi que de subtiles nuances qui amènent une dimension émotionnelle forte.

Il y a en revanche quelques petites altérations du tempo dans la fugue (peut-être quelques notes trop appuyées également) qui font que le contrepoint n'est pas toujours aussi net qu'on pourrait l'espérer.

Néanmoins, les tonalités impressionnistes très élégantes, mises en valeur par l'excellente prise de son, apportent un vrai plus.

Il y a aussi beaucoup de puissance, bien plus par exemple que dans la récente version enregistrée par Nikolai Lugansky chez Harmonia Mundi en 2020.

Ces deux versions empruntent chacune un tempo assez lent dans la fugue.

J'avoue préférer partir sur un tempo plus rapide qui privilégie cet élan qui ne semble jamais se tarir, à l'instar des très belles versions de Bertrand Chamayou pour le label Naïve, ou bien encore celle d'Aldo Ciccolini chez Erato. Il y a davantage de progressivité dans le jeu de ces pianistes, ainsi que les moyens techniques de « tout lâcher » dans la fugue.

Il y a une forme d'uniformité dans le jeu de Caroline Fauchet qu'on remarque sur l'ensemble des deux œuvres enregistrées sur cet album, question de style et sensibilité personnelle sans doute.

Mais il est néanmoins difficile d'associer les qualités requises vis-à-vis du jeu pianistique d'un concerto inspiré des grands compositeurs russes avec celles qu'on attend dans les Prélude Choral et Fugue de César Franck.

C'est le seul petit bémol que j'indiquerais alors que je n'hésite pas une seconde à décerner un Grand Frisson pour Ariana, réalisation époustouflante et servie par une prise de son de grande qualité !



Parce que les audiophiles ont des gosses, et sont de toute façon restés de grands enfants...

# Tim Baxter & les Orixas



"Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas"

PROVERBE AMÉRINDIEN

## XIV

### Excursion à Foz do Iguaçu

Rudy Baxter avait organisé pour le week-end une escapade familiale à Foz do Iguaçu. C'était la première grande occasion pour Elisabeth et les enfants de s'éloigner de l'agitation des faubourgs de Rio de Janeiro.

Tout le monde était enthousiaste à l'idée de partir assister à un des plus beaux spectacles offerts par la nature au Brésil, à l'exception de Tim, qui regrettait d'avoir dû annuler sa matinée de surf en compagnie de Rosario Lima.

A la frontière entre le Brésil, l'Argentine et le Paraguay, les chutes d'Iguaçu étaient considérées par beaucoup comme les plus belles du monde. Elles étaient sans conteste les plus larges, puisqu'elles s'étalaient en arc de cercle sur un front de quasiment trois kilomètres, et presque les plus hautes.

Au total, ce site unique regroupait deux cent soixante quinze chutes, dont une vingtaine dépassaient les quarante mètres de hauteur pour culminer jusqu'à quatre vingt dix mètres pour la plus grande.

C'est ainsi que, le samedi matin, le réveil sonna plus tôt que d'habitude chez les Baxter. L'avion qui devait les emmener à Foz do Iguaçu décollait à sept heures trente du matin et il était impératif d'être à l'aéroport une bonne heure avant pour l'enregistrement.

Anselmo s'était réveillé lui aussi aux aurores car il avait la mission de les conduire à l'aéroport international, d'ou partait bon nombre de vols intérieurs.

Le petit déjeuner fut ainsi expédié en un rien de temps. Puis, Elisabeth poussa les enfants vers la voiture pendant que Rudy et Anselmo chargeaient les bagages à l'intérieur du Range Rover.

Tim prit place entre sa mère et sa soeur à l'arrière du véhicule, et Rudy monta devant aux côtés d'Anselmo. Lorsqu'ils quittèrent la maison, il était déjà presque

six heures et Anselmo s'agitait, craignant de leur faire manquer la fin de l'enregistrement.

Lorsqu'il s'énervait, Anselmo se mettait subitement à transpirer à grosses gouttes et ne cessait d'essuyer ses tempes avec un mouchoir blanc en coton brodé. Si cela avait pour conséquence d'agacer Rudy, l'apparition du mouchoir en coton blanc amusait énormément Sarah qui se plaisait à questionner Anselmo sur la provenance de cet accessoire désuet.

Cela ne faisait que déstabiliser davantage le chauffeur du consulat qui se retrouvait à ne plus savoir de quelle main tenir le volant et de quelle autre tenir son mouchoir.

La famille Baxter arriva juste à temps et chacun se trouva rasséréiné lorsqu'il put enfin prendre place sur le siège que leur indiqua l'hôtesse de la Varig. Anselmo n'ayant pu se garer au parking de l'aéroport, faute de temps, il fut convenu que ce dernier viendrait les reprendre le dimanche soir à l'arrivée du vol de dix neuf heures trente cinq précises.

Foz do Iguaçu se trouvait à quelques mille cinq cents kilomètres de Rio de Janeiro et le temps de vol était d'environ deux heures. Cela laissait un peu de temps à tout le monde pour se reposer avant d'aller contempler la plus grosse attraction touristique de l'état du Parana, les fameuses cataractes d'Iguaçu. C'est du moins ce qu'espérait Rudy.

Mais c'était sans compter sur la curiosité naturelle de Tim et Sarah qui, à peine l'avion eut-il décollé, assaillirent leur père de questions concernant l'endroit où ils se rendaient...

Rudy appréciait néanmoins trop leur enthousiasme pour refuser d'entrer dans leur jeu. Son travail, de plus, ne lui laissait pas si souvent l'occasion de s'entretenir si longuement avec ses deux enfants.

Ces moments revêtaient une importance toute particulière, un privilège bien agréable. Il lorgna néanmoins avec envie vers Elisabeth qui semblait disposée à continuer sa nuit de sommeil, écourtée par la sonnerie trop matinale du réveil.

- Est ce que quelqu'un vient nous chercher à l'aéroport ? demanda Sarah.

- Monsieur Danisi doit venir nous prendre, répondit Rudy. C'est un très bon ami de Paulo Lima. Il nous fait la courtoisie de nous servir de guide pour visiter les chutes.

- Alors tu vas encore parler de travail, soupira Sarah.

Sarah et Tim savaient que leur père ne ratait en effet jamais une occasion de joindre l'utile à l'agréable. La décision soudaine de leur père d'aller visiter cet endroit aussi éloigné, alors qu'il y avait encore tant de choses à voir à Rio et dans sa périphérie, se comprenait ainsi plus aisément. Rudy s'était sans doute arrangé pour transformer un rendez-vous de travail en « excursion familiale ». Dans ces cas précis, Sarah arrivait toujours à la même conclusion qu'il valait sans nul doute mieux partager son père avec de tierces personnes plutôt que de ne pas le voir du tout.

- J'essaierai d'en parler le moins possible, répondit Rudy en souriant à sa fille.

- Est ce que les chutes d'Iguaçu sont vraiment si impressionnantes qu'on le dit ? questionna Tim. Quel rapport ont-elles avec ton travail ?

- Arrêtez donc tous les deux de me parler de travail ! protesta Rudy. Nous allons tous les quatre passer deux jours de détente dans un magnifique site naturel ! Pour répondre à ta question, ces chutes sont tout aussi impressionnantes que les chutes du Zambèze ou les chutes du Niagara. C'est le fleuve Iguaçu qui, après avoir parcouru quasiment un millier de kilomètres depuis sa source, offre un spectacle édifiant avant de se jeter dans le fleuve Parana. Nous avons prévu, avec monsieur Danisi, d'aller visiter le côté brésilien du parc naturel qui se situe dans l'état du Parana, puis de se rendre du côté argentin afin d'admirer les autres points de vue. Demain, nous

irons visiter le barrage d'Itaipu au Paraguay et, lorsque nous retournerons du côté brésilien, nous nous arrêterons dans une petite exploitation agricole que tient à me faire visiter monsieur Danisi.

- Cela ne fait-il pas beaucoup de distance à parcourir en deux jours ? demanda Tim.

- Non, lui répondit son père. Les chutes se trouvent de part et d'autre de la frontière entre le Brésil et l'Argentine. La centrale hydroélectrique d'Itaipu au Paraguay n'est pas bien éloignée non plus.

- Quel intérêt y a t'il à visiter une centrale électrique ? insista Tim.

- Figure-toi que le barrage d'Itaipu, qui alimente les dix-huit turbines de la centrale du même nom, est le plus grand ouvrage hydro-électrique de la planète. Ce barrage fournit à lui seul douze millions de mégawatts d'électricité. Il est capable de fournir trois fois plus d'énergie que le barrage d'Assouan en Egypte. Il approvisionne ainsi en énergie le Sud du Brésil et l'ensemble du Paraguay. C'est la plus grande unité de production d'énergie renouvelable au monde, après le barrage des trois gorges en Chine. Sa production équivaut à celle de 9 réacteurs nucléaires, cela sans polluer la planète ou épuiser ses ressources minérales.

- Et pourquoi doit-on aller visiter cette ferme ? renchérit Sarah. Ne peut-on pas faire autre chose de plus dépaysant ?

- C'est très important pour mon travail d'aller visiter cette exploitation agricole, répondit Rudy. Cela ne nous prendra pas beaucoup de temps. Nous avons la chance de visiter l'état du Parana. C'est une région qui assure une partie importante de la production agricole du Brésil. Et de surcroît, il regroupe une grande diversité d'exploitations agricoles...

- Combien y a t'il d'Etats au Brésil ? demanda Sarah, interrompant son père.

- Le Brésil est une république fédérale qui compte aujourd'hui vingt six états, répondit aussitôt Tim, sans même laisser une chance à Rudy de répondre à la question de Sarah.



- C'est tout à fait exact, dit Rudy. Et parmi ces états, le Parana est l'une des terres les plus fertiles qu'on puisse travailler. Ici, on obtient sans problème deux récoltes par an.

- Tu ne nous as jamais parlé de ce monsieur Danisi, remarqua Tim. Qu'est ce qu'il fait au juste ? C'est un agriculteur ?

- C'est sa ferme que nous allons visiter ? ajouta Sarah.

- Non, répondit Rudy, s'amusant de la curiosité affichée par ses enfants. Gaetano Danisi travaille pour l'Institut Agronomique du Parana. Il s'intéresse de très près aux techniques qui permettent de développer la petite agriculture, comme le semis direct\*. La ferme que nous devons aller visiter avec lui est celle de Félix Kuprek. C'est un agriculteur célèbre pour avoir réussi à développer son exploitation familiale en mettant à profit la technique du semis direct.

- C'est quoi le "semis direct" ? demanda Tim.

- Le semis direct, répondit son père, c'est le fait de semer des cultures sans labourer la terre au préalable. Cela présente certains avantages pour les petits agriculteurs, et notamment le gain de temps pour ceux qui sont dépourvus d'outils mécaniques tels que les tracteurs. C'est également un moyen intéressant de limiter l'utilisation d'herbicides qui coûtent très chers pour les petits agriculteurs. Lorsque nous visiterons la ferme de monsieur Kuprek, vous comprendrez mieux comment cela est possible.

- Mais cela ne durera pas trop longtemps ? s'inquiéta Sarah.

- Non rassure-toi, lui répondit Rudy. Ce week-end est avant tout l'occasion de nous détendre et de passer de bons moments en famille.

Si quelqu'un avait saisi cette occasion immédiatement, c'était bien Elisabeth. Lorsque le commandant de bord annonça aux passagers que l'avion entamait sa descente vers l'aéroport de Foz do Iguaçu, elle venait tout juste de rouvrir les yeux.

L'heure et demie de repos qu'elle s'était octroyée lui avait permis de récupérer le manque de sommeil de la nuit précédente. La nuit avait été en effet plutôt courte entre la crise de somnambulisme de Tim et le lever aux aurores. Elle put d'ailleurs constater à son réveil que l'agitation des enfants était quelque peu retombée et que Rudy commençait à piquer du nez lui aussi.

A la sortie de l'aéroport, un homme blond d'une quarantaine d'années tenait à la main un écriteau où figurait le nom de Rudy Baxter. Il portait un sweat-shirt vert sombre sur lequel étaient brodées les lettres "IAPAR", sigle de l'Institut Agronomique du Parana. Sa silhouette maigrichonne et ses lunettes cerclées de métal lui donnaient un air d'étudiant attardé. Sa situation n'était d'ailleurs pas très éloignée de l'image qu'il renvoyait car Gaetano Danisi (c'était bien là le guide qui devait les prendre en charge pour la durée du week-end) était une personne bardée de diplômes qui continuait à fréquenter très régulièrement les milieux universitaires dans le cadre de ses travaux de recherche en agronomie. Son côté intellectuel ne cédait en rien à une affabilité naturelle qui permettait de mettre à l'aise n'importe qui dès le premier instant.

Etant né d'un père italien et d'une mère brésilienne, il avait hérité d'un sens inné de l'accueil, accompagné d'une certaine dose d'exubérance. Aussi, Gaetano Danisi salua tout le monde chaleureusement, gratifiant les enfants d'une petite tape dans le dos et de quelques chatouilles dans le cou. Il pria les Baxter de l'accompagner à sa voiture en leur confiant que le programme que leur avait concocté leur ami, Paulo Lima, était plutôt chargé...

Le véhicule dans lequel prirent place les Baxter était un vieux break Volkswagen à la couleur incertaine. Sa teinte semblait confiner au marron tout en passant par un dégradé de tons entre le rouge et l'orange. Gaetano Danisi s'excusa pour l'état de propreté douteux de son véhicule en faisant remarquer qu'il s'agissait d'une voiture de fonction plus habituée à arpenter les pistes de latérite qu'à emprunter les routes goudronnées. L'intérieur de la voiture semblait moins crasseux que la carrosserie. Par contre, l'odeur de tabac froid qui y régnait était à la limite du supportable. A la vue de la grimace que

fit Sarah en entrant dans le véhicule, Gaetano ouvrit en grand la fenêtre du côté conducteur en s'excusant du désagrément causé par sa passion immodérée pour le tabac du Parana, le fameux "fumo de rolo\*".

Ils roulèrent environ vingt petites minutes à vive allure avant d'emprunter la portion de route qui menait à l'hôtel auprès duquel Rudy avait fait les réservations. Les suspensions de la vieille Volkswagen paraissaient aussi fatiguées que la carrosserie. Le rythme de conduite soutenu de Gaetano Danisi n'aidait d'ailleurs pas à les préserver. Elisabeth, qui était montée à l'arrière avec les enfants, supportait difficilement la combinaison du roulis et de l'odeur de tabac froid qui semblait définitivement imprégnée dans les sièges de la voiture. Aussi fut-elle soulagée quand elle aperçut la façade rose de l'hôtel poindre au bout de la route, car elle avait fini par être prise de nausées.

L'hôtel qu'avait choisi Rudy était sans doute le plus prestigieux de la région. Le Tropical Hôtel des cataractes était situé à l'intérieur du parc national et faisait face aux chutes d'Iguaçu. Le décor ambiant ainsi que le bruit continu des chutes faisaient de ce lieu un endroit totalement à part, protégé par un immense écrin naturel.

Lorsque Elisabeth sortit de voiture, la fraîcheur extérieure la submergea instantanément. Elle resta quelques minutes à inspirer profondément, comme si elle avait voulu dégraisser ses poumons des relents de tabac qui l'avaient si fortement incommodée peu de temps auparavant. Pendant ce temps, Gaetano et Rudy sortaient les bagages du coffre de la Volkswagen, sous les regards suspicieux du bagagiste et du voiturier de l'hôtel. Le voiturier prit les clés que lui tendit Gaetano Danisi du bout des doigts en grimaçant, tandis que le visage du bagagiste s'illumina lorsque Rudy lui tendit un billet de dix reais en guise de pourboire. Le bagagiste s'empressa de monter la valise et le vanity-case que Rudy lui avait confiés dans leur chambre. Du fait de sa situation unique, l'hôtel présentait l'indéniable avantage d'accéder directement aux chutes à pied. Aussi, dès qu'Elisabeth eut troqué sa robe et ses mocassins pour un short, un sweat-shirt et une paire de tennis, les Baxter suivirent le représentant de

l'Institut Agronomique du Parana pour une excursion sur le côté brésilien des chutes.

Cette première excursion fut un vrai cocktail paradisiaque : eau, plantes tropicales, soleil et arcs-en-ciel. Tous ces éléments foisonnaient pour composer à chaque point de vue un tableau magnifiant les jeux d'eau et de lumière dans un encadrement de verdure luxuriante. Tim n'avait encore jamais été confronté à un spectacle naturel aussi impressionnant.

- Sais-tu ce que signifie "Iguaçu" ? lui glissa Gaetano Danisi à l'oreille. En indien guarani, cela veut dire "grande eau". Selon la légende, ce serait la colère d'un dieu indien qui aurait fait naître ces chutes. Comme quoi, les anciens considéraient que les caprices de la nature avaient des conséquences bien supérieures à celles des caprices des hommes...

- De nos jours, ajouta Rudy qui avait tendu l'oreille, il semble que ce soit l'inverse. Ce sont les caprices des hommes qui viennent bouleverser la nature.

- En effet, et la démonstration la plus éclatante dans la région en est la construction du barrage d'Itaipu, poursuivit Gaetano. Si la construction du barrage a permis d'apporter les bienfaits de l'électricité dans tout le sud du Brésil, elle a contribué à inonder les chutes du Salto de Sete Quedas et à former un lac de retenue de deux cents kilomètres de long sur sept kilomètres de large. De tous temps, les hommes ont cherché à comprendre et à maîtriser leur environnement. L'homme a d'ailleurs tellement progressé dans la transformation de son environnement qu'il en a oublié sa place dans l'écosystème, s'asseyant sur le trône laissé vacant par les anciennes divinités. Aujourd'hui, même si les conditions de vie des populations occidentales représentent une véritable avancée en terme de confort, elles portent un lourd héritage écologique : réchauffement climatique, épuisement des ressources naturelles, pollution et déchets toxiques...

- C'est pourquoi aujourd'hui les gouvernements des principaux pays occidentaux ont intégré cette préoccupation de préservation de notre écosystème

\* cigare de couleur noire, à l'odeur très prononcée.

dans leurs politiques, ajouta Rudy. Le protocole de Kyoto a concrétisé l'engagement de bon nombre de pays occidentaux dans un programme écologique contraignant, mais strictement nécessaire pour limiter les dégâts que les hommes causent quotidiennement à la planète.

En contrebas des cataractes, le fleuve Iguazu reprenait forme, venant ceinturer un îlot qui offrait un point de vue central sur les chutes. Des barques à moteur permettaient de rejoindre cette enclave ou d'atteindre l'autre rive.

La balade prit bientôt des airs de visite de musée, à la seule différence que celui-ci était à l'air libre et qu'il ne disposait d'aucun dispositif de protection contre le vol. Chaque chute d'eau se contemplait telle une oeuvre d'art et la fraîcheur qui s'en dégageait était mille fois supérieure à celle que ne pourrait jamais évoquer "les nymphéas" de Claude Monet. Les changements de rives pouvaient se comparer au fait de passer d'une galerie à l'autre, et certaines chutes, à l'instar des toiles de maîtres, portaient des noms évocateurs, comme la "fenêtre" ou bien encore "la gorge du diable". C'était assurément le musée le moins ennuyeux que Tim et Sarah avaient pu visiter jusqu'à présent.

Une présence insolite suscita l'enthousiasme de Sarah : de petits mammifères curieux et gloutons venaient à la rencontre des promeneurs. Gaetano Danisi expliqua que ces petits mammifères s'appelaient des coatis et appartenaient à une espèce voisine du fourmilier. Nullement effrayés par les touristes, ils venaient quémander les quelques morceaux de pain que les enfants, ravis, s'empressaient de leur donner.

Sarah avait toujours souhaité avoir un animal de compagnie. Cependant elle s'était jusqu'alors toujours heurtée au refus de ses parents. Elle n'avait apparemment l'espoir d'obtenir gain de cause que lorsque ses parents l'estimeraient en âge d'assumer personnellement la charge des besoins quotidiens de la gente canine ou féline. Lorsqu'elle émit l'hypothèse de recueillir dans la villa de Rio un des petits animaux qui venaient se frotter contre elle, Gaetano Danisi lui fit remarquer qu'ils étaient

protégés au même titre que les autres espèces animales et végétales qu'abritait le parc national d'Iguazu...

Cet argument n'appelant pas de commentaire ni de contestation, le petit groupe de promeneurs continua sa marche, laissant derrière eux les coatis.

Plus loin, quelques passerelles avançaient au milieu de l'eau afin d'amener les visiteurs au pied des chutes. Les quelques imprudents à s'aventurer aux premiers balcons de ce spectacle grandiose, sans s'être munis préalablement de vêtements imperméables, en ressortaient complètement trempés.

Les Baxter, qui appartenaient à cette catégorie de promeneurs mal préparés, ne durent leur salut qu'aux rayons salvateurs du soleil qui permirent de sécher leurs habits assez rapidement. Toutefois, Rudy qui avait une profonde aversion envers le nombre de bagages qu'avait l'habitude d'emporter Elisabeth, même lors de courts déplacements, pensa qu'il serait bien content cette fois-ci de trouver des affaires propres et sèches pour se changer lorsqu'ils rentreraient à l'hôtel.

Ils furent de retour à l'hôtel aux environs de treize heures et, une fois avoir enfilé des vêtements secs et acheté des capes de pluie dans une des boutiques du hall, ils mangèrent frugalement sur la terrasse, au bord de la piscine. Gaetano Danisi avait prévu de les emmener dîner dans un restaurant gastronomique et leur avait suggéré de ne pas trop manger durant le repas de midi.

Ils repartirent en voiture de l'hôtel vers la ville de Puerto Iguazu qui se trouvait de l'autre côté de la frontière, en Argentine. Le voyage fut aussi chaotique que celui qu'ils avaient fait le matin pour aller de l'aéroport à l'hôtel. Cependant Elisabeth tint bon cette fois et réussit, en ouvrant en grand la fenêtre arrière, à atténuer l'odeur de cigare ambiante.

De Puerto Iguazu, ils prirent la direction du parc national argentin. Arrivés à l'entrée du parc, ils laissèrent la voiture pour prendre un train. C'était le genre de petit train que l'on pouvait trouver dans les parcs d'attraction. Elisabeth monta dans le premier wagonnet avec les enfants, et Rudy emprunta le



suis en compagnie de Gaetano.

Le train les conduisit à une passerelle longue de deux kilomètres et qui arrivait vers le point de vue le plus spectaculaire du site des chutes d'Iguaçu, c'est-à-dire tout au bord de la fameuse "Gorge du diable".

Arriver tout en haut de l'éperon rocheux, où se déversaient quelques six mille mètres cubes d'eau à la seconde dans un fracas assourdissant, donnait tout de suite une impression de démesure. C'était une des expressions les plus manifestes de la force de la nature. L'homme était ramené à la taille d'une fourmi, rampant au dessus des nuages d'écume et de vapeur d'eau que dégageait une chute haute de quatre vingt dix mètres et large de plus de sept cents mètres.

Les deux constructions qu'on distinguait de l'autre côté du fleuve donnaient une bonne indication de l'échelle et, de ce fait, de l'immensité de l'abîme que surplombaient les visiteurs. La "gorge du diable" n'était pas une appellation usurpée. Si cette cataracte semblait majestueuse, vue du bas sur la rive brésilienne, la seule pensée que quelqu'un pouvait tomber du haut de ce gouffre vous glaçait le sang.

Tim, en regardant au fond du précipice, sentit une présence. Il lui semblait percevoir une voix qui l'appelait tout en bas. Il n'aurait pu dire néanmoins si cela était réel ou si c'était son imagination qui lui jouait des tours. Cette voix ressemblait beaucoup à celle de lemanja lorsqu'elle lui était apparue dans la grotte la première fois, peut-être en un peu plus grave. Mais n'était ce pas tout simplement le bruit sourd de l'eau qui produisait une telle impression ? Tim avait la sensation que quelqu'un essayait de l'avertir d'un danger imminent. Il essaya de chasser cette désagréable sensation de son esprit en détournant la tête. Lorsqu'il s'éloigna du gouffre à reculons, la voix avait disparue.

Quand le petit groupe revint sur ses pas, il descendit par un sentier en contrebas pour prendre une barque à moteur qui permettait de s'approcher des chutes, voire de tenter un passage derrière quelques unes. Les capes de pluies permirent aux Baxter et à leur guide de ne pas ressortir complètement trempés.

Cette promenade en barque donnait néanmoins trop souvent l'impression d'entrer dans une cabine de douche, où la quantité d'eau qui s'abattait sur les passagers ne délivrait finalement que peu de sensations sinon celle de l'humidité.

Tim fut encore cette fois le seul passager à percevoir autre chose. Tim avait en effet retrouvé la voix qu'il avait crue reconnaître du haut de la gorge du diable. Cette fois-ci, elle était beaucoup plus audible et il ne pouvait y avoir de doute : c'était bel et bien la voix qu'il avait entendue dans la grotte, lors de sa première visite chez Tania.

- Quelqu'un se prépare à barrer le chemin de ta famille, répétait inlassablement la voix.

Tim ne savait comment faire pour interrompre cette litanie. Il essaya de ne plus y prêter attention en tentant de se persuader que c'était son esprit qui continuait à lui jouer de mauvais tours. Après tout, la fatigue des derniers jours pouvait très bien expliquer ce genre d'hallucinations auditives. N'avait-il pas rêvé la nuit précédente qu'un gigantesque reptile tentait de l'étouffer ?

Les efforts de Tim restèrent vains. La voix monocorde était toujours là, et rien ne semblait pouvoir la chasser. Qui aurait d'ailleurs pu chasser lemanja du royaume des eaux ? Cela semblait presque impossible. Aussi, Tim essaya de rentrer en communication avec la voix par la simple force de la pensée, comme il l'avait fait précédemment avec Tania.

- Qui voudrait barrer le chemin de ma famille ? questionna Tim. Et qu'est-ce que cela signifie exactement ?

- Tu en as mis du temps pour me répondre ! répondit la voix. Toi et ta famille courez un grand danger car des personnes ont demandé à Exu de se dresser contre vous.

- Que puis-je faire pour éviter cela ? demanda Tim.

- Tu ne peux pas l'éviter, répondit la voix. Il va cependant falloir que tu obtiennes le soutien des

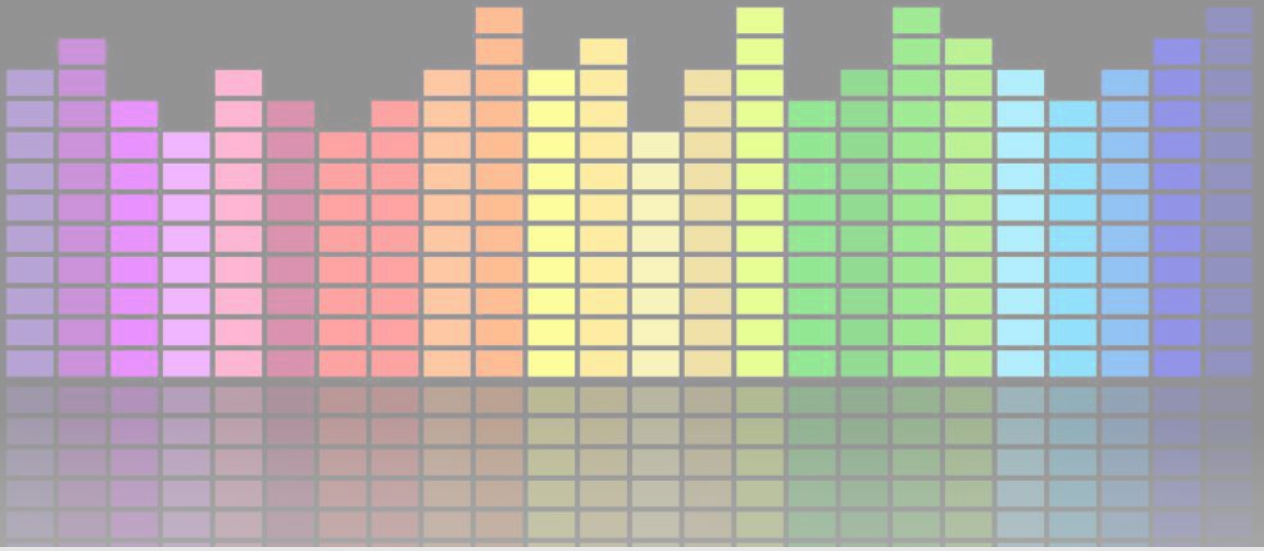
personnes susceptibles de te guider, car toi seul as la capacité de conjurer le mauvais sort...

Tim tenta d'interroger la voix à propos de l'identité des personnes « susceptibles de l'aider », mais la voix resta définitivement muette. Elle semblait s'être évanouie derrière le rideau que formaient les chutes d'eau. C'était la dernière fois que Tim devait l'entendre durant son séjour au "royaume des eaux".

Pendant que Tim était occupé à faire le tri entre ce qui était réel et ce qui était le pur fruit de son imagination, tout le monde prit plaisir à se divertir. Les rires et les éclats de voix continuèrent d'ailleurs à accompagner le petit groupe tout au long de l'après midi. Et, mis à part ce bref interlude plutôt troublant, la bonne humeur conjugée à la singularité du décor firent de cette journée une des meilleures que Tim avait passées depuis leur arrivée au Brésil. Qu'en serait-il par contre de la journée du lendemain ?

Elle devait être tout aussi riche en émotions car Rudy leur avait fait entendre qu'il leur réservait une surprise...

A suivre...



*Audiophile-Magazine*